This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

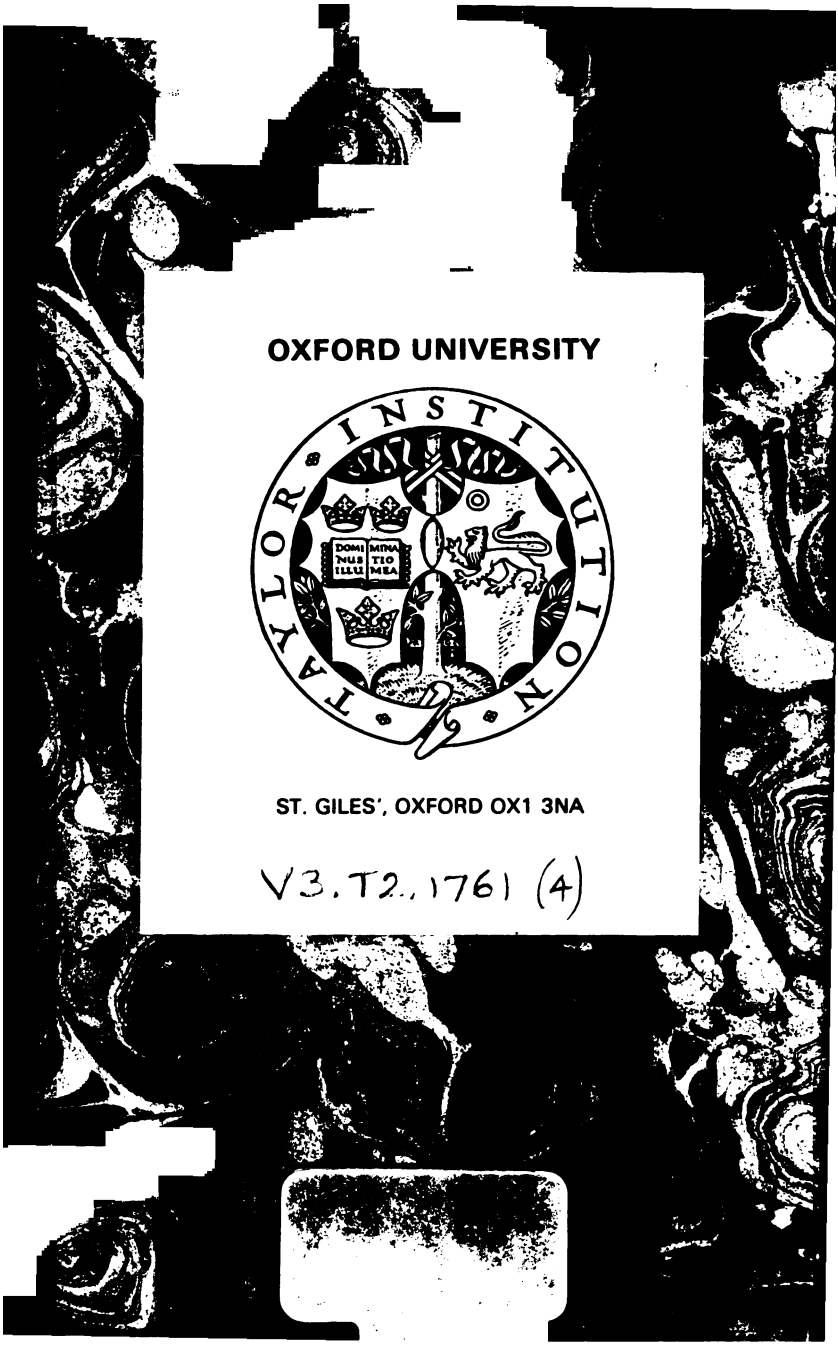
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


OXFORD UNIVERSITY
TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

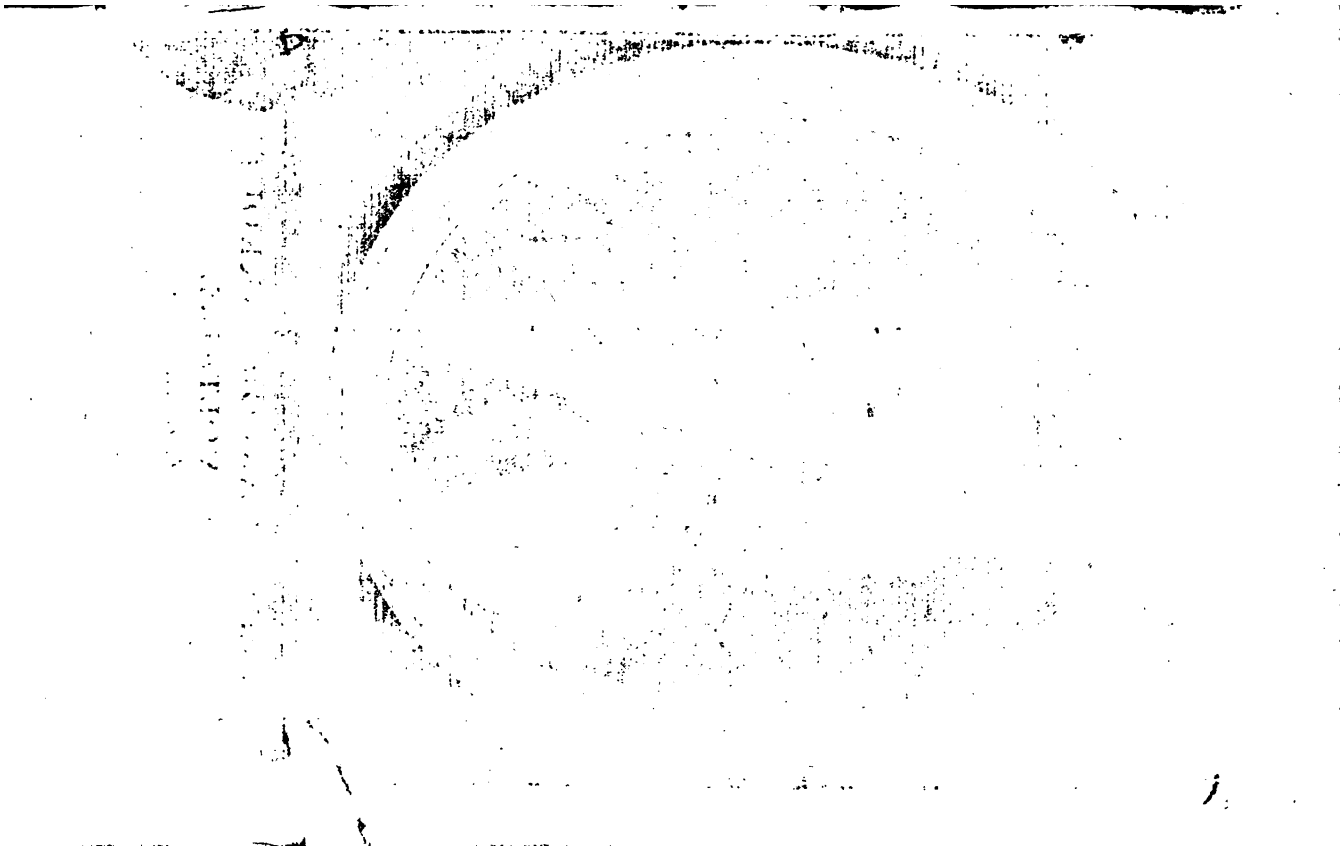
V3.T2.1761 (4)

TANCREDE,

TRAGÉDIE.

TANCREDE,

TRAGÉDIE.



MARIE FRANÇOIS ARROUET
DE VOLTAIRE
Né a Paris en 9bre 1695

Peint par Delatour.

A.P.D.R.

TANCREDE,

TRAGÉDIE,

EN VERS CROISÉS,

ET EN CINQ ACTES;

Repréſentée par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le 3 Septembre 1760.

A PARIS,

Chez PRAULT, petit-fils, Libraire, Quai des Auguſtins, la deuxieme Boutique au-deſſu de la rue Gilles-Cœur, à l'Immortalité.

M. DCC. LXI.

AVEC PRIVILÉGE DU ROI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY

A MADAME
LA MARQUISE
DE POMPADOUR.

MADAME,

TOUTES les Epîtres dédicatoires ne ſont pas de lâches flatteries ; toutes ne ſont pas dictées par l'intérêt. Celle que vous reçûtes de M. Crébillon,

mon Confrere à l'Académie, que j'ai regardé comme mon Maître dans un art que j'ai toujours aimé, fut un monument de ſa reconnaiſſance ; le mien durera moins, mais il eſt auſſi juſte. J'ai vû dès votre enfance les graces & les talens ſe développer ; j'ai reçu de vous, dans tous les temps, des témoignages d'une bonté toujours égale. Si quelque Cenſeur pouvait déſapprouver l'hommage que je vous rends, ce ne pourrait être qu'un cœur né ingrat. Je vous dois beaucoup, MADAME, & je dois le dire. J'oſe encore plus : j'oſe vous remercier publiquement du bien que vous avez fait à un très-grand nombre de véritables Gens de Lettres, de grands Artiſtes, d'Hommes de mérite en plus d'un genre.

Les cabales ſont odieuſes, je le ſçais ; la Littérature en ſera toujours troublée, ainſi que tous les autres états de la vie. On calomniera toujours les Gens de Lettres, comme les Gens en place ; & j'avouerai que l'horreur pour ces cabales m'a fait prendre le parti de la retraite, qui ſeule m'a rendu heureux. Mais j'avoue en même temps que vous n'avez jamais écouté aucune de ces petites factions ; que jamais vous ne reçûtes d'impreſſion de l'impoſture ſecrette qui bleſſe ſourdement le mérite, ni de l'impoſture publique qui l'attaque inſolemment ; vous avez fait du bien avec diſcernement, parce que vous avez jugé par vous même ;

auſſi, je n'ai connu ni aucun homme de Lettres, ni aucune perſonne ſans prévention, qui ne rendît juſtice à votre caractere, non ſeulement en public, mais dans les converſations particulieres, où l'on blâme beaucoup plus qu'on ne loue. Croyez, MADAME, que c'eſt quelque choſe que le ſuffrage de ceux qui ſçavent penſer.

Continuez, MADAME, à favoriſer tous les beaux Arts; ils ſont la gloire d'une Nation; ils ſont chers aux belles ames; il n'y a que les eſprits durs & inſipides qui les dédaignent: vous en avez cultivé pluſieurs avec ſuccès, & il n'en eſt aucun ſur lequel vous n'ayez des lumieres.

De tous les Arts que nous cultivons en France, l'Art de la Tragédie n'eſt pas celui qui mérite le moins l'attention des perſonnes principales; car il faut avouer que c'eſt celui dans lequel les Français ſe ſont le plus diſtingués.

C'eſt d'ailleurs au Théâtre ſeul que la Nation ſe raſſemble; c'eſt-là que l'eſprit & le goût de la Jeuneſſe ſe forme. Les Etrangers y viennent apprendre notre Langue, nulle mauvaiſe maxime n'y eſt tolerée, nul ſentiment eſtimable n'y eſt débité ſans être applaudi. C'eſt une Ecole toujours ſubſiſtante d'éloquence & de vertu.

La Tragédie n'eſt pas encore peut-être tout-à-fait ce qu'elle doit être. Supérieure à celle d'A-

thènes en pluſieurs choſes, il lui manque ſouvent ce grand appareil que les Magiſtrats d'Athènes ſçavaient lui donner.

Permettez-moi, MADAME, en vous dédiant une Tragédie, de m'étendre ſur cet art des Sophocles & des Euripides. Je ſçais que toute la pompe de l'appareil ne vaut pas une penſée ſublime, ou un ſentiment : de même que la parure n'eſt preſque rien ſans la beauté. Je ſçais bien que ce n'eſt pas un grand mérite que de parler aux yeux ; mais j'oſe être sûr que le ſublime & le touchant portent un coup beaucoup plus ſenſible, quand ils ſont ſoutenus d'un appareil convenable, & qu'il faut frapper l'ame & les yeux à la fois. Ce ſera le partage des génies qui viendront après nous ; j'aurai du moins encouragé ceux qui me feront oublier.

C'eſt dans cet eſprit, MADAME, que je travaillai la faible eſquiſſe que je ſoumets à vos lumieres. Je la crayonai dès que je ſçus que le Théâtre de Paris était changé, & commençait à devenir un vrai Spectacle. Des jeunes gens, de beaucoup de talents, la repréſenterent avec moi, ſur un petit Théâtre que je fis élever à la campagne. Quoique ce Théâtre fût extrêmement étroit, les Acteurs ne furent point gênés ; tout fut exécuté facilement. Ces boucliers, ces deviſes, ces

armes qu'on ſuſpendait dans la lice, faiſaient un effet qui redoublait l'intérêt ; parce qu'en effet, cette décoration, cette action devenait une partie de l'intrigue.

Il eût fallu que la Pièce eût joint à cet avantage, celui d'être écrite avec plus de chaleur ; que j'euſſe pû éviter les longs récits ; que les vers euſſent été faits avec plus de ſoin. Mais le temps preſſait, auquel on s'était propoſé de donner ce nouveau Spectacle ; la Pièce fut faite & appriſe en deux mois. Elle fut jouée par des Français & par des Etrangers réunis ; c'eſt peut-être le ſeul moyen d'empêcher que la pureté de la Langue ne ſe corrompe, & que la prononciation ne s'altère dans les pays où l'on nous fait l'honneur de parler Français.

Mes amis me mandent, que les Comédiens de Paris n'ont repréſenté cet ouvrage, que parce qu'il en courait une grande quantité de copies infidèles : il a donc fallu le laiſſer paraître avec tous les défauts que je n'ai pû corriger ; mais ces défauts mêmes inſtruiront ceux qui voudront travailler dans le même goût.

Je ne ſçaurais trop recommander, qu'on cherche à mettre ſur notre Scène quelques parties de notre Hiſtoire de France. On m'a dit que les noms

des anciennes Maiſons qu'on retrouve dans Zaïre, dans le Duc de Foix, dans Tancrède, ont fait plaiſir à la Nation; c'eſt encore peut-être un nouvel éguillon de gloire pour ceux qui deſcendent de ces Races illuſtres. Il me ſemble qu'après avoir fait paraître tant de Héros étrangers ſur la Scène, il nous manquait d'y montrer les nôtres. J'ai eu le bonheur de peindre le grand, l'aimable Henri IV, dans un Poëme qui ne déplaît pas aux bons Citoyens. Un temps viendra que quelque génie plus heureux l'introduira ſur la Scène avec plus de majeſté.

Je dois parler encore d'une petite nouveauté qui eſt dans Tancrède, & qui peut mériter un jour d'être perfectionnée. Cette Pièce eſt écrite en vers croiſés. Cette ſorte de poëſie ſauve l'uniformité de la rime; mais auſſi ce genre d'écrire eſt dangereux: car tout a ſon écueil. Ces grands tableaux, que les Anciens regardaient comme une partie eſſentielle de la Tragédie, peuvent aiſément nuire au Théâtre de France, en le réduiſant à n'être preſque qu'une vaine décoration: la ſorte de vers que j'ai employés dans Tancrède, approche peut-être trop de la proſe. Ainſi, il eſt à craindre qu'en voulant perfectionner la Scène Françaiſe, on ne la gâte entierement. Il ſe peut qu'on y ajoute des

avantages qui lui manquent, il ſe peut qu'on la corrompe.

J'inſiſte ſeulement ſur une choſe ; c'eſt la variété dont on a beſoin dans une ville immenſe, la ſeule de la terre qui ait jamais eu des Spectacles tous les jours. Tant que nous ſçaurons maintenir, par cette variété, le mérite de notre Théâtre, ce talent nous rendra toujours agréables aux autres Peuples.

C'eſt ce qui fait que des perſonnes de la plus haute diſtinction repréſentent ſouvent nos Tragédies & nos Comédies, dans plus d'une Ville étrangere, tandis que nous voyons dans nos Provinces des Salles de Spectacles magnifiques, comme on voyait des Cirques dans toutes les Provinces Romaines ; preuve inconteſtable du goût qui ſubſiſte parmi nous, & preuve de nos reſſources dans les temps les plus difficiles.

C'eſt en vain que pluſieurs de nos compatriotes s'efforcent d'annoncer à l'Europe notre décadence en tout genre. J'avoue que je ne ſuis pas de l'avis de ceux qui, au ſortir d'un Spectacle, dans un ſouper délicieux, dans le ſein du luxe & des plaiſirs, diſent gaiement que tout eſt perdu. Je ſuis aſſez près d'une Ville de Province, auſſi peuplée que Rome moderne, & beaucoup plus opulente, qui entretient plus de quarante mille ouvriers, &

qui vient de conſtruire en même temps le plus bel Hôpital du Royaume, & le plus beau Théâtre. De bonne foi, tout cela exiſteroit-il, ſi les campagnes ne produiſaient que des ronces?

J'ai choiſi pour mon habitation un des moins bons terreins qui ſoient en France; cependant rien ne nous manque. Le pays eſt orné de maiſons, qu'on eût autrefois regardées comme trop belles; cette petite Province eſt devenue un jardin riant. Il vaut mieux, ſans doute, cultiver ſa terre, que ſe plaindre à Paris de la ſtérilité de ſa terre.

Me voilà, MADAME, un peu loin de Tancrède; j'abuſe du droit de mon âge; j'abuſe de vos momens; je tombe dans les digreſſions, & je dis peu en beaucoup de paroles: ce n'eſt pas-là le caractere de votre eſprit: mais je ſerais plus diffus, ſi je m'abandonnais aux ſentimens de ma reconnaiſſance. Recevez, avec votre bonté ordinaire, MADAME, mon attachement & mon reſpect.

TANCREDE,

TRAGÉDIE.

ACTEURS.

ARGIRE,	CHEVALIERS,	*M. Brisard.*
TANCREDE,		*M. Le Kain.*
ORBASSAN,		*M. Grandval.*
LOREDAN,		*M. Bellecourt.*
CATANE,		*M. d'Auberval.*
ALDAMON, Soldat,		*M. Dubois.*
AMÉNAIDE,		*Mlle Clairon.*
FANIE, Suivante,		*Me. Préville.*

PLUSIEURS CHEVALIERS ASSISTANS AU CONSEIL, ÉCUIERS, SOLDATS, PEUPLES.

La Scène eſt à Syracuſe, d'abord dans le Palais d'Argire & dans une Salle du Conſeil; enſuite dans la Place publique. L'époque de l'action eſt de l'année 1005. Les Sarraſins d'Afrique avaient conquis toute la Sicile au neuvieme ſiécle; Syracuſe avait ſecoué leur joug. Des Gentilshommes Normands commençaient à s'établir vers Salerne dans la Pouille; les Empereurs Grecs poſſedaient Meſſine; les Arabes tenaient Palerme & Agrigente.

TANCREDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

(*Aſſemblée des Chevaliers rangés en demi-cercle.*)

ARGIRE.

ILLUSTRES Chevaliers, vengeurs de la Sicile,
Qui daignez par égard, au déclin de mes ans,
Vous aſſembler chez moi, pour chaſſer nos Tyrans,
Et former un Etat triomphant & tranquille.
Syracuſe en nos murs a gémi trop long-temps
Des deſſeins avortés d'un courage inutile:
Il eſt temps de marcher à ces fiers Muſulmans,
Il eſt temps de ſauver d'un naufrage funeſte
Le plus grand de nos biens, le plus cher qui nous reſte,

Le droit le plus ſacré des mortels généreux,
La liberté : c'eſt-là que tendent tous nos vœux.
Deux puiſſans Ennemis de notre République,
Des droits des Nations, du bonheur des humains;
Les Céſars de Bizance, & les fiers Sarraſins
Nous menacent encor de leur joug tyrannique.
Ces Deſpotes altiers partageant l'Univers,
Se diſputent l'honneur de nous donner des fers.
Le Grec a ſous ſes loix les Peuples de Meſſine,
Le hardi Solamir inſolemment domine
Sur les fertiles champs couronnés par l'Etna,
Dans les murs d'Agrigente aux campagnes d'Enna;
Et tout de Syracuſe annonçait la ruine :
Mais nos communs Tyrans, l'un de l'autre jaloux,
Armés pour nous détruire, ont combattu pour nous;
Ils ont perdu leur force en diſputant leur proie;
A notre liberté le Ciel ouvre une voie;
Le moment eſt propice, il en faut profiter;
La grandeur Muſulmane eſt à ſon dernier âge :
On commence en Europe à la moins redouter.
Dans la France un Martel, en Eſpagne un Pélage,
Le grand Léon * dans Rome, armé d'un ſaint courage,
Nous ont aſſez appris comme on peut la dompter.
Je ſçais qu'aux factions Syracuſe livrée,
N'a qu'une liberté faible & mal aſſurée;

* Léon IV, un des grands Papes que Rome ait jamais eus. Il chaſſa les Arabes, & ſauva Rome en 849. Voici comme en parle l'Auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire générale, & ſur les mœurs des Nations. « Il était » né Romain; le courage des premiers âges de la République revivait » en lui dans un temps de lâcheté & de corruption, tel qu'un des beaux » monumens de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les » ruines de la nouvelle. «

Je ne veux point ici vous rappeller ces temps;
Où nous tournions sur nous nos armes criminelles;
Où l'Etat répandait le sang de ses enfans:
Etouffons dans l'oubli nos indignes querelles;
Orbassan, qu'il ne soit qu'un Parti parmi nous:
Celui du bien public, & du salut de tous.
Que de notre union l'Etat puisse renaître;
Et si de nos égaux nous fûmes trop jaloux;
Vivons & périssons sans avoir eu de maître.

ORBASSAN.

Argire, il est trop vrai que les divisions
Ont regné trop long-tems entre nos deux Maisons;
L'Etat en fut troublé; Syracuse n'aspire
Qu'à voir les Orbassan unis au sang d'Argire.
Aujourd'hui l'un par l'autre il faut nous protéger;
En citoyen zélé j'accepte votre fille:
Je servirai l'Etat, vous & votre famille;
Et du pied des autels, où je vais m'engager;
Je marche à Solamir, & je cours vous venger.
Mais ce n'est pas assez de combattre le Maure,
Sur d'autres ennemis il faut jetter les yeux;
Il fut d'autres Tyrans non moins pernicieux;
Que peut-être un vil Peuple ose chérir encore.
De quel droit les Français, portant partout leurs pas,
Se sont-ils établis dans nos riches climats?
De quel droit un Coucy * vint-il dans Syracuse;
Des rives de la Seine aux bords de l'Aréthuse?
D'abord modeste & simple il voulut nous servir;
Bientôt fier & superbe, il se fit obéir.

* Un Seigneur de Coucy s'établit en Sicile du temps de Charles le Chauve.

Sa race accumulant d'immenſes héritages,
Et d'un Peuple ébloui maîtriſant les ſuffrages,
Oſa ſur ma famille élever ſa grandeur.
Nous l'en avons punie; & malgré ſa faveur
Nous voyons ſes enfans bannis de nos rivages.
Tancrede *, un rejetton de ce ſang dangereux,
Des murs de Syracuſe éloigné dès l'enfance,
A ſervi, nous dit-on, les Céſars de Byſance;
Il eſt fier, outragé, ſans doute valeureux,
Il doit haïr nos loix, il cherche la vengeance;
Tout Français eſt à craindre; on voit même en nos jours
Trois ſimples Ecuyers **, ſans biens & ſans ſecours,
Sortis des flancs glacés de l'humide Neuſtrie,
Aux champs Apulliens ſe faire une patrie;
Et n'ayant pour tout droit que celui des combats,
Chaſſer les poſſeſſeurs, & fonder des Etats.
Grecs, Arabes, Français, Germains, tout nous dévore;
Et nos champs malheureux par leur fécondité,
Appellent l'avarice & la capacité
Des brigands du Midi, du Nord & de l'Aurore.
Nous devons nous défendre enſemble & nous venger;
J'ai vû plus d'une fois Syracuſe trahie;
Maintenons notre loi, que rien ne doit changer:
Elle condamne à perdre & l'honneur & la vie,
Quiconque entretiendroit avec nos ennemis
Un commerce ſecret, fatal à ſon pays.
A l'infidélité l'indulgence encourage.
On ne doit épargner ni le ſexe, ni l'âge.

* Ce n'eſt pas Tancrede de Hauteville, qui n'alla en Italie que quelque temps après.

** Les premiers Normands qui paſſerent dans la Pouille; Drogon, Batteric & Repoſtel.

Veniſe ne fonda ſa fiere autorité,
Que ſur la défiance & la ſévérité.
Imitons ſa ſageſſe, en perdant les coupables.

LORÉDAN.

Quelle honte en effet dans nos jours déplorables,
Que Solamir, un Maure, un Chef des Muſulmans,
Dans la Sicile encor ait tant de partiſans!
Que partout dans cette Iſle, & guerriere & chrétienne,
Que même parmi nous Solamir entretienne
Des ſujets corrompus vendus à ſes bienfaits!
Tantôt chez les Céſars occupé de nous nuire,
Tantôt dans Syracuſe ayant ſçu s'introduire,
Nous préparant la guerre, & nous offrant la paix,
Et pour nous déſunir ſoigneux de nous ſéduire!
Un ſexe dangereux, dont les faibles eſprits,
D'un Peuple encor plus faible attire les hommages,
Toujours des nouveautés & des Héros épris,
A ce Maure impoſant prodigua ſes ſuffrages.
Combien de Citoyens aujourd'hui prévenus,
Pour ces arts ſéduiſans *, que l'Arabe cultive!
Arts trop pernicieux, dont l'éclat les captive;
A nos vrais Chevaliers, noblement inconnus.
Que notre art ſoit de vaincre, & je n'en veux point d'autre;
J'eſpere en ma valeur, j'attends tout de la vôtre,
Et j'approuve ſurtout cette ſévérité
Vangereſſe des loix & de la liberté.
Pour détruire l'Eſpagne, il a ſuffi d'un traître **,
Il en fut parmi nous. Chaque jour en voit naître.

* En ce temps les Arabes cultivaient ſeuls les ſciences en Occident, & ce ſont eux qui fonderent l'Ecole de Salerne.

** Le Comte Julien, ou l'Archevêque Opas.

Mettons un frein terrible à l'infidélité,
Au ſalut de l'Etat que toute pitié céde;
Combattons Solamir, & proſcrivons Tancrede.
Tancrede né d'un ſang, parmi nous déteſté,
Eſt plus à craindre encor pour notre liberté.
Dans ce dernier Conſeil un décret juſte & ſage,
Dans les mains d'Orbaſſan remit ſon héritage,
Pour confondre à jamais nos ennemis cachés,
A ce nom de Tancrede en ſecret attachés;
Du vaillant Orbaſſan, c'eſt le juſte partage,
Sa dot, ſa récompenſe.

CATANE.

Oui, nous y ſouſcrivons;
Que Tancrede, s'il veut, ſoit puiſſant à Byſance,
Qu'une Cour odieuſe honore ſa vaillance;
Il n'a rien à prétendre aux lieux où nous vivons.
Tancrede, en ſe donnant un maître deſpotique,
A renoncé lui-même à nos ſacrés remparts;
Plus de retour pour lui; l'Eſclave des Céſars
Ne doit rien poſſéder dans une République.
Orbaſſan de nos loix eſt le plus ferme appui,
Et l'Etat qu'il ſoutient ne pouvait moins pour lui.
Tel eſt mon ſentiment.

ARGIRE.

Je vois en lui mon gendre;
Ma fille m'eſt bien chere, il eſt vrai; mais enfin,
Je n'aurais point pour eux dépouillé l'orphelin.
Vous ſçavez qu'à regret on m'y vit condeſcendre.

LORÉDAN.

Blâmez-vous le Sénat?

ARGIRE.

Non : je hais la rigueur ;
Mais toujours à la loi je fus prêt à me rendre,
Et l'intérêt commun l'emporta dans mon cœur.

ORBASSAN.

Ces biens sont à l'Etat, l'Etat seul doit les prendre ;
Je n'ai point recherché cette faible faveur.

ARGIRE.

N'en parlons plus ; hâtons cet heureux hymenée ;
Qu'il amene demain la brillante journée,
Où ce Chef arrogant d'un Peuple destructeur,
Solamir, à la fin, doit connaître un vainqueur.
Votre rival en tout, il osa bien prétendre,
En nous offrant la paix, à devenir mon gendre *
Il pensait m'honorer par cet hymen fatal.
Allez, dans tous les temps triomphez d'un rival.
Mes amis, soyons prêts ; ma foiblesse & mon âge
Ne me permettent plus l'honneur de commander.
A mon gendre Orbassan vous daignez l'accorder.
Vous suivre est, pour mes ans un assez beau partage ;
Je serai près de vous, j'aurai cet avantage ;
Je sentirai mon cœur encor se ranimer,
Mes yeux seront témoins de votre fier courage ;
Et vous auront vû vaincre avant de se fermer.

LOREDAN.

Nous combattrons sous vous, Seigneur ; nous osons croire
Que ce jour, quel qu'il soit, nous sera glorieux :
Nous nous promettons tous l'honneur de la victoire,
Ou l'honneur consolant de mourir à vos yeux.

(*Les Chevaliers sortent.*)

* Il étoit alors très-commun de marier les Chrétiens à des Musulmans. Abdalise, le fils de Musa, Conquérant de l'Espagne, épousa la fille du Roi Rodrigues. Cet exemple fut imité dans tous les pays où les Arabes porterent leurs armes victorieuses.

SCENE II.

ARGIRE, ORBASSAN.

ARGIRE.

Eh ! bien, brave Orbaſſan, ſuis-je enfin votre pere ?
Tous vos reſſentimens ſont-ils bien effacés ?
Pourrai-je en vous d'un fils trouver le caractere ?
Dois-je compter ſur vous ?

ORBASSAN.

Je vous l'ai dit aſſez.
J'aime l'Etat, Argire ; il nous reconcilie.
Cet hymen nous rapproche, & la raiſon nous lie ;
Mais le nœud qui nous joint n'eût point été formé,
Si, dans notre querelle, à jamais aſſoupie,
Mon cœur qui vous haït, ne vous eût eſtimé.
L'amour peut avoir part à ma nouvelle chaîne ;
Mais un ſi noble hymen ne ſera point le fruit
D'un feu né d'un inſtant, qu'un autre inſtant détruit.
Que ſuit l'indifférence, & trop ſouvent la haine.
Ce cœur que la patrie appelle aux champs de Mars,
Ne ſçait point ſoupirer au milieu des haſards.
Mon hymen a pour but l'honneur de vous complaire,
Notre union naiſſante, à tous deux néceſſaire,
La ſplendeur de l'Etat, votre interêt, le mien.
Devant de tels objets l'amour a peu de charmes.
Il pourra reſſerrer un ſi noble lien ;
Mais ſa voix doit ici ſe taire au bruit des armes.

ARGIRE.

J'eſtime en un Soldat cette mâle fierté;
Mais la franchiſe plaît, & non l'auſtérité:
J'eſpere que bientôt ma chere Aménaïde
Pourra fléchir en vous ce courage rigide.
C'eſt peu d'être un guerrier; la modeſte douceur
Donne un prix aux vertus, & ſied à la valeur.
Vous ſentez que ma fille, au ſortir de l'enfance,
Dans nos temps orageux de trouble & de malheur,
Par ſa mere élevée à la Cour de Byſance,
Pourrait s'effaroucher de ce ſévere accueil,
Qui tient de la rudeſſe, & reſſemble à l'orgueil.
Pardonnez aux avis d'un vieillard & d'un pere.

ORBASSAN.

Vous même pardonnez à mon humeur ſévere:
Elevé dans nos camps, je préférai toujours
A ce mérite faux des politeſſes vaines,
A cet art de flatter, à cet eſprit des Cours;
La groſſiere vertu des mœurs républicaines.
Mais je ſçais reſpecter la naiſſance & le rang
D'un eſtimable objet formé de votre ſang.
Je prétends par mes ſoins mériter qu'elle m'aime,
Vous regarder en elle, & m'honorer moi-même.

ARGIRE.

Par mon ordre en ces lieux elle avance vers vous.

SCENE III.

ARGIRE, ORBASSAN, AMÉNAIDE.

ARGIRE.

Le bien de cet Etat, les voix de Syracuſe,
Votre pere, le ciel, vous donnent un époux;
Leurs ordres réunis ne ſouffrent point d'excuſe;
Ce noble Chevalier, qui ſe rejoint à moi,
Aujourd'hui, par ma bouche, a reçu votre foi.
Vous connaiſſez ſon nom, ſon rang, ſa renommée.
Puiſſant dans Syracuſe, il commande l'armée.
Tous les droits de Tancrede entre ſes mains remis....

AMÉNAIDE, *à part.*

De Tancrede!

ARGIRE.

A mes yeux ſont le moins digne prix,
Qui releve l'éclat d'une telle alliance.

ORBASSAN.

Elle m'honore aſſez, Seigneur; & ſa préſence
Rend plus cher à mon cœur le don que je reçois;
Puiſſé-je, en méritant vos bontés & ſon choix,
Du bonheur de tous trois confirmer l'eſpérance!

AMÉNAIDE.

Mon pere, en tous les temps, je ſçais que votre cœur
Sentit tous mes chagrins, & voulut mon bonheur.
Votre choix me deſtine un Héros en partage;
Et quand ces longs débats qui troublerent vos jours,
Grace à votre ſageſſe, ont terminé leur cours,

Du nœud qui vous rejoint votre fille eſt le gage;
D'une telle union je conçois l'avantage.
Orbaſſan permettra que ce cœur étonné,
Qu'opprima dès l'enfance un ſort toujours contraire,
Par ce changement même au trouble abandonné,
Se recueille un moment dans le ſein de ſon pere.

ORBASSAN.

Vous le devez, Madame; & loin de m'oppoſer
A de tels ſentimens, dignes de mon eſtime,
Loin de vous détourner d'un ſoin ſi légitime,
Des droits que j'ai ſur vous je craindrais d'abuſer.
J'ai quitté nos guerriers, je revole à leur tête;
C'eſt peu d'un tel hymen, il le faut mériter,
La victoire en rend digne, & j'oſe me flatter
Que bientôt des lauriers en orneront la fête.

SCENE IV.

ARGIRE, AMÉNAIDE.

ARGIRE.

Vous ſemblez interdite; & vos yeux pleins d'effroi,
De larmes obſcurcis, ſe détournent de moi.
Vos ſoupirs étouffés ſemblent me faire injure;
La bouche obéit mal, lorſque le cœur murmure.

AMÉNAIDE.

Seigneur, je l'avouerai, je ne m'attendais pas,
Qu'après tant de malheurs, & de ſi longs débats,
Le Parti d'Orbaſſan dût être un jour le vôtre,
Que mes tremblantes mains uniraient l'un & l'autre,

Et que votre ennemi dût paſſer dans mes bras !
Je n'oublierai jamais que la guerre civile
Dans vos propres foyers vous priva d'un aſyle ;
Que ma mere à regret évitant le danger,
Chercha loin de nos murs un rivage étranger ;
Que des bras paternels avec elle arrachée
A ſes triſtes deſtins dans Byſance attachée,
J'ai partagé long-temps les maux qu'elle a ſoufferts ;
Au ſortir du berceau j'ai connu les revers.
J'appris ſous une mere abandonnée, errante,
A ſupporter l'exil, & le ſort des proſcrits :
L'accueil impérieux d'une Cour arrogante,
Et la fauſſe pitié, pire que le mépris.
Dans un ſort avili, noblement élevée,
De ma mere bientôt cruellement privée,
Je me vis ſeule au monde en proie à mon effroi ;
Roſeau faible & tremblant, n'ayant d'appui que moi.
Votre deſtin changea. Syracuſe en allarmes
Vous remit dans vos biens, vous rendit vos honneurs,
Se repoſa ſur vous du deſtin de ſes armes,
Et de ſes murs ſanglans repouſſa ſes vainqueurs.
Dans le ſein paternel je me vis rappellée ;
Un malheur inoui m'en avait exilée.
Peut-être j'y reviens pour un malheur nouveau.
Vos mains de mon hymen allument le flambeau.
Je ſçais quel intérêt, quel eſpoir vous anime ;
Mais de vos ennemis je me vis la victime ;
Je ſuis enfin la vôtre ; & ce jour dangereux,
Peut-être de nos jours ſera le plus affreux.

ARGIRE.

Il ſera fortuné, c'eſt à vous de m'en croire ;
Je vous aime, ma fille, & j'aime votre gloire.

Je dois venger l'affront que nous fait Solamir;
Quand, pour prix de la paix qu'il venait nous offrir,
Il m'osa proposer de l'accepter pour gendre.
Je vous donne au Héros qui marche contre lui;
Au plus grand des guerriers armés pour nous défendre;
Autrefois mon Emule, à présent notre appui.

AMÉNAIDE.

Quel appui! Vous vantez sa superbe fortune.
Mes vœux plus moderés la voudraient plus commune;
Je voudrais qu'un Héros si fier & si puissant
N'eût point, pour s'aggrandir, dépouillé l'innocent.

ARGIRE.

Du Conseil, il est vrai, la prudence sévere
Veut punir dans Tancrede une race étrangere;
Elle abusa long-tems de son autorité.
Elle a trop d'ennemis.

AMÉNAIDE.

Seigneur, ou je m'abuse;
Ou Tancrede est encor aimé dans Syracuse.

ARGIRE.

Nous rendons tous justice à son cœur indompté;
Sa valeur a, dit-on, subjugué l'Illyrie:
Mais plus il a servi sous l'aigle des Césars;
Moins il doit espérer de revoir sa patrie.
Il est par un décret chassé de nos remparts.

AMÉNAIDE.

Pour jamais! Lui, Tancrede!

ARGIRE.

Oui, l'on craint sa présence:
Et si vous l'avez vû dans les murs de Byzance,
Vous sçavez qu'il nous hait.

AMÉNAIDE.

Je ne le croyais pas.
Ma mere avait penſé qu'il pouvait être encore
L'appui de Syracuſe, & le vainqueur du Maure,
Et lorſque dans ces lieux des Citoyens ingrats,
Pour ce fier Orbaſſan contre vous s'animerent,
Qu'ils ravirent vos biens, & qu'ils vous opprimerent;
Tancrede aurait pour vous affronté le trépas.
C'eſt tout ce que j'ai ſçu.

ARGIRE.

C'eſt trop, Aménaïde.
Rendez-vous aux conſeils d'un pere qui vous guide,
Conformez-vous au temps, conformez-vous aux lieux;
Solamir & Tancrede, & la Cour de Byſance,
Sont tous également en horreur en ces lieux;
Votre bonheur dépend de votre complaiſance.
J'ai, pendant ſoixante ans, combattu pour l'Etat;
Je le ſervis injuſte, & le chéris ingrat:
Je dois penſer ainſi juſqu'à ma derniere heure;
Prenez mes ſentimens; & devant que je meure,
Conſolez mes vieux ans, dont vous fûtes l'eſpoir.
Je ſuis prêt à finir une vie orageuſe.
La vôtre doit couler ſous les loix du devoir;
Et je mourrai content, ſi vous vivez heureuſe.

AMÉNAIDE.

Ah! Seigneur, croyez-moi, parlez moins de bonheur.
Je ne regrette point la Cour d'un Empereur,
Je vous ai conſacré mes ſentimens, ma vie;
Mais pour en diſpoſer, attendez quelques jours;
Au crédit d'Orbaſſan trop d'intérêt vous lie;
Ce crédit ſi vanté doit-il durer toujours?

Il peut tomber : tout change ; & ce Héros peut-être
S'eſt trop tôt déclaré votre gendre & mon maître.

ARGIRE.

Comment ? Que dites-vous ?

AMENAIDE.

Cette témérité
Vous offenſe peut-être, & vous ſemble une injure ;
Je ſçais que dans les Cours mon ſexe plus flatté,
Dans votre République a moins de liberté.
A Byſance on le ſert ; ici la loi plus dure . .
Veut de l'obéiſſance, & défend le murmure.
Les Muſulmans entiers, trop long-temps vos vainqueurs ;
Ont changé la Sicile, ont endurci vos mœurs.
Mais qui peut altérer vos bontés paternelles ?

ARGIRE.

Vous ſeule, vous ma fille, en abuſant trop d'elles ;
De tout ce que j'entends mon eſprit eſt confus :
Je permets vos délais, mais non pas vos refus.
Rien ne ſçaurait plus rompre un nœud ſi légitime.
La parole eſt donnée, y manquer eſt un crime.
Vous me l'avez bien dit, je ſuis né malheureux :
Jamais aucun ſuccès n'a couronné mes vœux ;
Tous les jours de ma vie ont été des orages ;
Dieu puiſſant ! détournez ces malheureux préſages ;
Et puiſſe Aménaïde, en formant ces liens,
Se préparer des jours moins triſtes que les miens !

SCENE V.

AMENAIDE *seule.*

TANCREDE, cher Amant ! moi j'aurais la faibleſſe
De trahir mes ſermens pour ton perſécuteur !
Plus cruelle que lui, perfide avec baſſeſſe,
Partageant ta dépouille avec cet oppreſſeur,
Je pourrais....

SCENE VI.

AMENAIDE, FANIE.

VIENS, approche, ô ma chere Fanie,
Vois le trait déteſté qui m'arrache la vie :
Orbaſſan, par mon pere, eſt nommé mon époux !

FANIE.

Je ſens combien cet ordre eſt douloureux pour vous,
J'ai vû vos ſentimens, j'en ai connu la force.
Le ſort n'eut point de traits, la Cour n'eut point d'amorce
Qui puſſent arrêter ou détourner vos pas,
Quand la route par vous fut une fois choiſie.
Votre cœur s'eſt donné, c'eſt pour toute la vie.
Tancrede & Solamir touchés de vos appas,
Dans la Cour des Céſars en ſecret ſoupirerent :
Mais celui que vos yeux juſtement diſtinguerent,
Pour qui penchaient vos vœux, qui les ſçut mériter,
En ſera toujours digne ; & puiſque dans Byſance
Sur le fier Solamir il eut la préférence,

Orbaſſan dans ces lieux ne pourra l'emporter;
Votre ame eſt trop conſtante.

AMÉNAIDE.

Ah! tu n'en peux douter;
On dépouille Tancrede, on l'exile, on l'outrage.
C'eſt le ſort d'un Héros d'être perſécuté;
Je ſens que c'eſt le mien de l'aimer d'avantage.
Ecoute : dans ces murs Tancrede eſt regretté,
Le Peuple le chérit...;

FANIE.

Banni dans ſon enfance;
De ſon pere oublié les faſtueux amis
Ont bientôt à ſon ſort abandonné le fils.
Peu de cœurs comme vous tiennent contre l'abſence;
A leurs ſeuls intérêts les Grands ſont attachés;
Le Peuple eſt plus ſenſible.

AMÉNAIDE.

Il eſt auſſi plus juſte;

FANIE.

Mais il eſt aſſervi; nos amis ſont cachés:
Aucun n'oſe parler pour ce proſcrit auguſte.
Un Sénat tyrannique eſt ici tout puiſſant.

AMÉNAIDE.

Oui, je ſçais qu'il peut tout, quand Tancrede eſt abſent;

FANIE.

S'il pouvait ſe montrer, j'eſpérerais encore;
Mais il eſt loin de vous.

AMÉNAIDE.

(*A Fanie.*) Juſte ciel, je t'implore!
Je me confie à toi; Tancrede n'eſt pas loin,
Et quand de l'écarter on prend l'indigne ſoin,

Lorſque la tyrannie au comble eſt parvenue,
Il eſt temps qu'il paraiſſe, & qu'on tremble à ſa vûe.
Tancrede eſt dans Meſſine....

FANIE.

Eſt-il vrai? Juſtes cieux!
Et cet indigne hymen eſt formé ſous ſes yeux!

AMÉNAIDE.

Il ne le ſera pas, non, Fanie; & peut-être,
Mes oppreſſeurs & moi nous n'aurons plus qu'un maître.
Viens, je t'apprendrai tout; mais il faut tout oſer,
Le joug eſt trop honteux, ma main doit le briſer.
Le ſeul nom de Tancrede enhardit ma faibleſſe,
Le trahir eſt un crime: obéir eſt baſſeſſe.
S'il vient, c'eſt pour moi ſeule, & je l'ai mérité.
Et moi timide Eſclave à ſon tyran promiſe,
Victime malheureuſe indignement ſoumiſe,
Je mettrais mon devoir dans l'infidélité!
Non, l'amour à mon ſexe inſpire le courage.
C'eſt à moi de hâter ce fortuné retour;
Et s'il eſt des dangers que ma crainte enviſage,
Ces dangers me ſont chers, ils naiſſent de l'amour.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

AMÉNAIDE *seule.*

Où porté-je mes pas? D'où vient que je friſſonne?
Moi, des remords! Qui! moi? Le crime ſeul les donne:
Ma cauſe eſt juſte, ô cieux! Protégez mes deſſeins!
Allons, raſſurons-nous. (*A Fanie qui entre.*)
Suis-je en tout obéie?

FANIE.

Votre Eſclave eſt parti, la lettre eſt dans ſes mains.

AMÉNAIDE.

Il eſt maître, il eſt vrai, du ſecret de ma vie;
Mais je connais ſon zéle; il m'a toujours ſervie:
On doit tout quelquefois aux derniers des humains.
Né d'ayeux Muſulmans chez les Syracuſains,
Inſtruit dans les deux loix, & dans les deux langages,
Du camp des Sarraſins il connaît les paſſages,
Et des monts de l'Etna les plus ſecrets chemins;
C'eſt lui par qui le ciel veut changer mes deſtins,
C'eſt lui qui découvrit dans une courſe utile,
Que Tancrede en ſecret a revû la Sicile:
Mais craignant de lui nuire en cherchant à le voir,
Il crut que m'avertir était ſon ſeul devoir.
Ma lettre par ſes ſoins remiſe aux mains d'un Maure,
Dans Meſſine demain doit être avant l'aurore.

Des Maures & des Grecs les beſoins mutuels
Ont toujours conſervé dans cette longue guerre
Une correſpondance à tous deux néceſſaire ;
Tant la Nature unit les malheureux mortels!

FANIE.

Ce pas eſt dangereux ; mais le nom de Tancrede,
Ce nom ſi redoutable, à qui tout autre cede,
Et qu'ici nos Tyrans ont toujours en horreur,
Ce beau nom que l'amour grava dans votre cœur,
N'eſt point dans cette lettre à Tancrede adreſſée.
Si vous l'avez toujours préſent à la penſée,
Vous avez ſçu du moins le taire en écrivant.
Au camp des Sarraſins votre lettre portée,
Vainement ſerait lûe, ou ſerait arrêtée :
Enfin, jamais l'amour ne fut moins imprudent ;
Ne ſçut mieux ſe voiler dans l'ombre du myſtere,
Et ne fut plus hardi, ſans être téméraire.
Je ne puis cependant vous cacher mon effroi.

AMÉNAIDE.

Le ciel juſqu'à préſent ſemble veiller ſur moi ;
Il ramene Tancrede, & tu veux que je tremble ?

FANIE.

Hélas ! qu'en d'autres lieux ſa bonté vous raſſemble !
La haine & l'intérêt s'arment trop contre lui.
Tout ſon Parti ſe tait ; qui ſera ſon appui ?

AMÉNAIDE.

Sa gloire. Qu'il ſe montre, il deviendra le maître.
Un Héros qu'on opprime attendrit tous les cœurs.
Il les anime tous quand il vient à paraître.

FANIE.

Son rival eſt à craindre.

AMÉNAIDE.

Ah! combats ces terreurs,
Et ne m'en donne point. Souviens-toi que ma mere
Nous unit l'un & l'autre à ſes derniers momens,
Que Tancrede eſt à moi; qu'aucune loi contraire
Ne peut rien ſur nos vœux & ſur nos ſentimens.
Hélas! nous regrettions cette Iſle ſi funeſte
Dans le ſein de la gloire & des murs des Céſars,
Vers ces champs trop aimés, qu'aujourd'hui je déteſte,
Nous tournions triſtement nos avides regards.
J'étais loin de penſer que le ſort qui m'obſéde
Me gardât pour époux l'oppreſſeur de Tancrede,
Et que j'aurais pour dot l'exécrable préſent,
Des biens qu'un raviſſeur enleve à mon Amant.
Il faut l'inſtruire au moins d'une telle injuſtice;
Qu'il apprenne de moi ſa perte & mon ſupplice.
Qu'il hâte ſon retour & défende ſes droits;
Pour venger un Héros, je fais ce que je dois.
Ah! ſi je le pouvais j'en ferais davantage;
J'aime, je crains un pere, & reſpecte ſon âge:
Mais je voudrais armer nos Peuples ſoulevés
Contre cet Orbaſſan qui nous a captivés.
D'un brave Chevalier ſa conduite eſt indigne;
Intéreſſé, cruel, il prétend à l'honneur!
Il croit d'un Peuple libre être le protecteur!
Il ordonne ma honte, & mon pere la ſigne!
Et je dois la ſubir, & je dois me livrer
Au Maître impérieux qui penſe m'honorer!
Hélas! dans Syracuſe on hait la tyrannie;
Mais la plus exécrable & la plus impunie

TAYLOR INST. OX

Eſt celle qui commande & la haine, & l'amour,
Et qui veut nous forcer de changer en un jour.
Le ſort en eſt jetté.

FANIE.

Vous aviez paru craindre.

AMÉNAIDE.

Je ne crains plus.

FANIE.

On dit qu'un arrêt redouté
Contre Tancrede même eſt aujourd'hui porté;
Il y va de la vie à qui le veut enfreindre.

AMÉNAIDE.

Je le ſçais, mon eſprit en fut épouvanté;
Mais l'amour eſt bien faible, alors qu'il eſt timide.
J'adore, tu le ſçais, un Héros intrépide,
Comme lui je dois l'être.

FANIE.

Une loi de rigueur
Contre vous, après tout, ſerait-elle écoutée?
Pour effrayer le Peuple, elle paraît dictée.

AMÉNAIDE.

Elle attaque Tancrede; elle me fait horreur;
Que cette loi jalouſe eſt digne de nos maîtres!
Ce n'était point ainſi que ſes braves ancêtres,
Ces généreux Français, ces illuſtres vainqueurs
Subjuguaient l'Italie, & conquéraient des cœurs:
On aimait leur franchiſe, on redoutait leurs armes,
Les ſoupçons n'entraient point dans leurs eſprits altiers,
L'honneur avait uni tous ces grands Chevaliers,
Chez les ſeuls ennemis ils portaient les allarmes.

Et le Peuple amoureux de leur autorité,
Combattait pour leur gloire & pour sa liberté.
Ils abaissaient les Grecs, ils triomphaient du Maure.
Aujourd'hui je ne vois qu'un Sénat ombrageux,
Toujours en défiance, & toujours orageux,
Qui lui-même se craint, & que le Peuple abhorre :
Je ne sçais si mon cœur est trop plein de ses feux,
Trop de prévention, peut-être me possede ;
Mais je ne puis souffrir ce qui n'est pas Tancrede ;
La foule des humains n'existe point pour moi ;
Son nom seul en ces lieux dissipe mon effroi,
Et tous ses ennemis irritent ma colere.

SCENE II.

ARGIRE, *les* CHEVALIERS *au fond du Théâtre*, AMÉNAIDE, FANIE, *sur le devant*.

ARGIRE, *à Aménaïde*.

ÉLOIGNEZ-VOUS, sortez.

AMÉNAIDE.

Qu'entends-je ! Vous ! mon pere !

ARGIRE.

Vous n'êtes plus ma fille, ôtez-vous de ces lieux ;
Rougissez & tremblez de vos fureurs secrettes,
Vous hâtez mon trépas, perfide que vous êtes :
Allez, une autre main sçaura fermer mes yeux.

AMÉNAIDE.

Où suis-je ? ô juste ciel ! Quel est ce coup de foudre !
Soutiens-moi. (*Fanie l'aide à sortir.*)

SCENE III.

ARGIRE, LES CHEVALIERS.

ARGIRE.

MEs amis, c'eſt à vous de réſoudre
Quel parti l'on doit prendre après ce crime affreux,
De l'Etat & de vous, je ſens qu'elle eſt l'injure,
Je dois tout à la loi, mais tout à la Nature,
Vous n'exigerez point qu'un pere malheureux,
A vos ſéveres voix mêle ſa voix tremblante;
Aménaïde, hélas! ne peut être innocente:
Mais ſigner à la fois mon opprobre & ſa mort,
Vous ne le voulez pas, c'eſt un barbare effort,
La Nature en frémit, & j'en ſuis incapable.

LORÉDAN.

Nous plaignons tous, Seigneur, un pere reſpectable;
Nous ſentons ſa bleſſure, & craignons de l'aigrir.
Mais vous-même avez vû cette lettre coupable,
L'Eſclave la portait au camp de Solamir.
Auprès de ce camp même on a ſurpris le traître,
Plutôt que de ſe rendre il a voulu mourir.
Ses odieux déſſeins n'ont que trop ſçu paraître:
L'Etat était perdu; nos dangers, nos ſerments
Ne ſouffrent point de nous de vains ménagements,
Les loix n'écoutent point la pitié paternelle;
L'Etat parle, il ſuffit.

ARGIRE.

Seigneur, je vous entends.

Je ſçais ce qu'on prépare à cette criminelle.
Mais elle était ma fille, & voilà ſon époux :
Je céde à ma douleur, je m'abandonne à vous ;
Il ne me reſte plus qu'à mourir avant elle.

(*Il ſort.*)

SCENE IV.

LES CHEVALIERS.

CATANE.

DÉJA de la ſaiſir l'ordre eſt donné par nous ;
Sans doute il eſt affreux de voir tant de nobleſſe,
Les graces, les attraits, la plus tendre jeuneſſe,
L'eſpoir de deux maiſons, le deſtin le plus beau,
Avec tant d'infamie enfermés au tombeau.
Telle eſt dans nos Etats la loi de l'hymenée,
Et la Religion lâchement prophanée,
Et la patrie enfin que nous devons venger.
Un infidéle en nos murs appelle l'Etranger.
La Grece & la Sicile ont vû des Citoyennes
Renonçant à leur gloire, au titre de Chrétiennes
Abandonner nos loix pour ces fiers Muſulmans,
Vainqueurs de tous côtés, & partout nos tyrans :
Mais que d'un Chevalier la fille reſpectée,
(*A Orbaſſan.*)
Sur le point d'être à vous, & marchant à l'autel,
Exécute un complot ſi lâche & ſi cruel !
De ce crime nouveau Syracuſe infectée
Veut de notre juſtice un exemple éternel.

LORÉDAN.

Je l'avoue en tremblant : ſa mort eſt légitime ;
Plus ſa race eſt illuſtre, & plus grand eſt le crime :
On ſçait de Solamir l'eſpoir ambitieux ;
On connaît ſes deſſeins, ſon amour téméraire ;
Ce malheureux talent de tromper & de plaire,
D'impoſer aux eſprits, & d'éblouir les yeux.
C'eſt à lui que s'adreſſe un écrit ſi funeſte,
Regner dans nos Etats. Ces mots trop odieux
Nous révelent aſſez un complot manifeſte.
Pour l'honneur d'Orbaſſan je ſupprime le reſte ;
Il nous ferait rougir. Quel eſt le Chevalier
Qui daignera jamais, ſuivant l'antique uſage,
Pour ce coupable objet ſignaler ſon courage,
Et haſarder ſa gloire à la juſtifier ?

CATANE.

Orbaſſan, comme vous, nous ſentons votre injure ;
Nous allons l'effacer au milieu des combats.
Le crime rompt l'hymen, oubliez la parjure,
Son ſupplice vous venge, & ne vous flétrit pas.

ORBASSAN.

Il me conſterne, au moins : on approche, c'eſt elle ;
Qu'au ſéjour des forfaits conduiſent des Soldats.
Cette honte m'indigne autant qu'elle m'offenſe,
Laiſſez-moi lui parler.

SCENE V.

LES CHEVALIERS, *sur le devant*, AMÉNAIDE *dans le fond, entourée de Gardes.*

AMÉNAIDE, *dans le fond.*

O céleſte Puiſſance,
Ne m'abandonnez point dans ces momens affreux.
Grand Dieu! Vous connaiſſez l'objet de tous mes vœux,
Vous connaiſſez mon cœur, eſt-il donc ſi coupable?

CATANE.

Vous voulez voir encor cet objet condamnable?

ORBASSAN.

Oui, je le veux.

CATANE.

Sortons, parlez-lui; mais ſongez
Que les loix, les autels, l'honneur ſont outragés,
Syracuſe à regret exige une victime.

ORBASSAN.

Je le ſçais comme vous, un même ſoin m'anime;
Eloignez-vous, Soldats.

SCENE VI.

AMÉNAIDE, ORBASSAN.

AMÉNAIDE.

QU'OSEZ-VOUS attenter?
A mes derniers moments venez-vous inſulter?

ORBASSAN.

Ma fierté juſques-là ne peut être avilie.
Je vous donnais ma main, je vous avais choiſie;
Peut-être l'amour même avait dicté ce choix.
Je ne ſçais ſi mon cœur s'en ſouviendrait encore,
Ou s'il eſt indigné d'avoir connu ſes loix;
Mais il ne peut ſouffrir ce qui le déshonore.
Je ne veux point penſer qu'Orbaſſan ſait trahi,
Pour un Chef étranger, pour un Chef ennemi,
Pour un de ces Tyrans que notre culte abhorre;
Ce crime eſt trop indigne, il eſt trop inoui,
Et pour vous, pour l'Etat, & ſurtout pour ma gloire,
Je veux fermer les yeux, & prétends ne rien croire.
Syracuſe aujourd'hui voit en moi vôtre Epoux,
Ce titre me ſuffit, je me reſpecte en vous,
Ma gloire eſt offenſée, & je prends ſa défenſe.
Les loix des Chevaliers ordonnent ces combats,
Le jugement du ciel dépend de notre bras;
C'eſt le glaive qui juge, & qui fait l'innocence.
Je ſuis prêt.

AMÉNAIDE.

Vous?

ORBASSAN.

Moi ſeul, & j'oſe me flatter,
Qu'après cette démarche, après cette entrepriſe,
(Qu'aux yeux de tout guerrier mon honneur autoriſe,)
Un cœur qui m'était dû, me ſçaura mériter.
Je n'examine point ſi vôtre ame ſurpriſe,
Ou par mes ennemis, ou par un ſéducteur,
Un moment aveuglée, eut un moment d'erreur,
Si vôtre averſion fuyait mon hyménée.
Les bienfaits peuvent tout ſur une ame bien née,

La vertu s'affermit par un remords heureux.
Je ſuis sûr, en un mot, de l'honneur de tous deux.
Mais ce n'eſt point aſſez ; j'ai le droit de prétendre,
(Soit fierté, ſoit amour,) un ſentiment plus tendre.
Les loix veulent ici des ſerments ſolemnels,
J'en exige un de vous, non tel que la contrainte
En dicte à la faibleſſe, en impoſe à la crainte,
Qu'en ſe trompant ſoi-même, on prodigue aux autels.
A ma franchiſe altiére il faut parler ſans feinte.
Prononcez, mon cœur s'ouvre, & mon bras eſt armé,
Je peux mourir pour vous, mais je dois être aimé.

AMÉNAIDE.

Dans l'abîme effroyable où je ſuis deſcendue,
A peine avec horreur à moi-même rendue,
Cet effort généreux, que je n'attendais pas,
Porte le dernier coup à mon ame éperdue ;
Et me plonge au tombeau qui s'ouvrait ſous mes pas.
Vous me forcez, Seigneur, à la reconnaiſſance,
Et tout près du ſépulcre, où l'on va m'enfermer,
Mon dernier ſentiment eſt de vous eſtimer.
Connaiſſez-moi : ſçachez que mon cœur vous offenſe ;
Mais je n'ai point trahi ma gloire & mon pays.
Je ne vous trahis point ; je n'avais rien promis.
Mon ame envers la vôtre eſt aſſez criminelle,
Sçachez qu'elle eſt ingrate, & non pas infidele.
Je ne peux vous aimer, je ne peux, à ce prix,
Accepter un combat pour ma cauſe entrepris.
Je ſçais de vôtre loi la dureté barbare,
Celle de mes Tyrans, la mort qu'on me prépare.
Je ne me vante point du faſtueux effort,
De voir, ſans m'allarmer, les apprêts de ma mort.

Je regrette la vie, elle dût m'être chere;
Je pleure mon deſtin, je gémis ſur mon pere;
Mais, malgré ma faibleſſe, & malgré mon effroi,
Je ne peux vous tromper, n'attendez rien de moi.
Je vous parais coupable, après un tel outrage;
Mais ce cœur, croyez-moi, le ferait davantage,
Si, juſqu'à vous complaire, il pouvait s'oublier.
Je ne veux, (pardonnez à ce triſte langage,)
De vous, pour mon Epoux, ni pour mon Chevalier.
Puniſſez ma franchiſe, & vengez votre offenſe.

ORBASSAN.

Je me borne, Madame, à venger mon pays;
A dédaigner l'audace, à braver le mépris,
A l'oublier. Mon bras prenait votre défenſe;
Mais quitte envers ma gloire, auſſi bien qu'envers vous,
Je ne ſuis plus qu'un Juge à ſon devoir fidele,
Soumis à la loi ſeule, inſenſible comme elle,
Et qui ne doit ſentir ni regrets, ni courroux.
Sans daigner pénétrer au fond de ce myſtere,
Je veux à vos dedains oppoſer mes mépris;
A votre aveuglement vous laiſſer, ſans colere;
Marcher à Solamir, & venger mon pays.

SCENE VII.

AMÉNAIDE, *Soldats dans l'enfoncement.*

Il me faut donc mourir & dans l'ignominie.
On croit qu'à Solamir mon cœur ſe ſacrifie!
O toi ſeul des humains qui méritas ma foi,
Seul objet de mes pleurs, objet de leur envie,

Je meurs en criminelle. Oui, je le ſuis pour toi;
Je le veux, je dois l'être. Eh! quoi cette infamie,
Ces apprêts, ces bourreaux, puis-je les ſoutenir?
Mort honteuſe! A ton nom tout mon courage céde.
Non, il n'eſt point de honte en mourant pour Tancrede;
On peut m'ôter le jour, & non pas me punir.
Quoi! je parais trahir mon pere & ma patrie!
Je les ſervais tous deux, & tous deux m'ont flétrie!
Et je n'aurai pour moi dans ce moment d'horreur
Que mon ſeul témoignage, & la voix de mon cœur!

(*A Fanie qui entre.*)

Quels moments pour Tancrede! Ah! ma chere Fanie!
La douceur de te voir ne m'eſt donc point ravie?

FANIE, *en lui baiſant la main.*

Que ne puis-je avant vous expirer en ces lieux!

AMÉNAIDE.

Ah! je vois avancer ces monſtres odieux....
Porte un jour au Héros, pour qui je perds la vie,
Mes derniers ſentiments, & mes derniers adieux.
Peut-être il vengera ſon Amante fidele.
Enfin, je meurs pour lui; ma mort eſt moins cruelle.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

TANCREDE, *ſuivi de deux Ecuyers qui portent ſa lance, ſon écu, &c.* ALDAMON, *Soldat.*

TANCREDE.

A Tous les cœurs bien nés, que la patrie eſt chere !
Qu'avec raviſſement, je revois ce ſéjour !..
Cher & brave Aldamon, digne ami de mon pere,
C'eſt toi dont l'heureux zéle a ſervi mon retour.
Que Tancrede eſt heureux ! Que ce jour m'eſt proſpere !
Tout mon ſort eſt changé ! Cher ami, je te dois
Plus que je n'oſe dire, & plus que tu ne crois.

ALDAMON.

Seigneur, c'eſt trop vanter mes ſervices vulgaires,
Et c'eſt trop relever un ſort tel que le mien ;
Je ne ſuis qu'un Soldat, un ſimple Citoyen ;...

TANCREDE.

Je le ſuis comme vous : les Citoyens ſont freres.

ALDAMON.

Deux ans dans l'Orient, ſous vous j'ai combattu ;
Je vous vis effacer l'éclat de vos Ancêtres,
J'admirai d'aſſez près votre haute vertu :
Voilà mon ſeul mérite. Elevé par mes maîtres,

Né dans votre maiſon, je vous ſuis aſſervi ;
Je dois...

TANCREDE.

Vous ne devez être que mon ami.
Voilà donc ces remparts que je voulais défendre !
Ces murs toujours ſacrés pour le cœur le plus tendre ;
Ces murs qui m'ont vu naître, & dont je ſuis banni,
Apprends moi dans quel lieu reſpire Amenaïde.

ALDAMON.

Dans ce palais antique où ſon pere réſide ;
Cette place y conduit ; plus loin vous contemplez
Ce tribunal auguſte, où l'on voit aſſemblés
Ces vaillans Chevaliers, ce Sénat intrépide,
Qui font les loix du peuple & combattent pour lui,
Et qui vaincraient toujours le Muſulman perfide,
S'ils ne s'étaient privés de leur plus grand appui.
Voilà leurs boucliers, leurs chiffres, leurs deviſes,
Dont la pompe guerriere annonce aux Nations
La ſplendeur de leurs faits, leurs nobles entrepriſes ;
Votre nom ſeul ici manquait à ces grands noms.

TANCREDE.

Que ce nom ſoit caché, puiſqu'on le perſécute,
Peut-être en d'autres lieux il eſt célebre aſſez.
(*A ſes Ecuyers.*)
Vous, qu'on ſuſpende ici mes chiffres effacés,
Aux fureurs des Partis qu'ils ne ſoient plus en bute ;
Que mes armes ſans faſte, emblême des douleurs,
Telles que je les porte au milieu des batailles,
Ce ſimple bouclier, ce caſque ſans couleurs
Soient attachés ſans pompe à ces triſtes murailles.

(*Les Ecuyers ſuſpendent ſes armes aux places vuides, au milieu des autres trophées.*)

Conſervez ma deviſe, elle eſt chere à mon cœur,
Elle a dans mes combats ſoutenu ma vaillance,
Elle a conduit mes pas & fait mon eſpérance ;
Les mots en ſont ſacrés, c'eſt *l'amour & l'honneur.*
Lorſque les Chevaliers deſcendront dans la place,
Vous direz qu'un guerrier qui veut être inconnu,
Pour les ſuivre aux combats dans leurs murs eſt venu ;
Et qu'à les imiter il borne ſon audace.

(*A Aldamon.*)

Quel eſt leur chef, ami ?

ALDAMON.

Ce fut, depuis trois ans ;
Comme vous l'avez ſçu, le reſpectable Argire.

TANCREDE *à part.*

Pere d'Amenaïde.

ALDAMON.

On le vit trop long-tems
Succomber au Parti dont nous craignons l'empire.
Il reprit à la fin ſa juſte autorité,
On reſpecte ſon ſang, ſon nom, ſa probité ;
Mais l'âge l'affaiblit. Orbaſſan lui ſuccede.

TANCREDE.

Orbaſſan ! L'ennemi, l'oppreſſeur de Tancrede !
Ami, quel eſt le bruit répandu dans ces lieux ;
Ah ! parle, eſt-il bien vrai que cet audacieux,
D'un pere trop facile ait ſurpris la faibleſſe ?
Que de ſon alliance il ait eu la promeſſe,
Que ſur Amenaïde il ait levé les yeux ;

Qu'il

Qu'il ait osé prétendre à s'unir avec elle?

ALDAMON.

Hier, confusément, j'en appris la nouvelle.
Pour moi loin de la ville, établi dans ce fort,
Où je vous ai reçu, grace à mon heureux sort;
A mon poste attaché, j'avouerai que j'ignore:
Ce qu'on a fait depuis dans ces murs que j'abhorre,
On vous y persécute, ils sont affreux pour moi.

TANCREDE.

Cher ami, tout mon cœur s'abandonne à ta foi;
Cours chez Amenaïde, & parais devant elle,
Dis-lui qu'un inconnu, brûlant du plus beau zéle,
Pour l'honneur de son sang, pour son auguste nom,
Pour les prospérités de sa noble maison;
Attaché dès l'enfance à sa mere, à sa race,
D'un entretien secret lui demande la grace.

ALDAMON.

Seigneur dans sa maison, j'eus toujours quelque accès;
On y voit avec joie, on accueille, on honore
Tous ceux qu'à votre nom le zéle attache encore.
Plût au ciel qu'on eût vu le pur sang des Français,
Uni dans la Sicile au noble sang d'Argire!
Quelque soit le dessein, Seigneur, qui vous inspire,
Sans rien approfondir, je réponds du succès.

SCENE II.

TANCREDE. *Ses Ecuyers au fond.*

Il ſera favorable : & ce ciel qui me guide,
Ce ciel qui me ramene aux pieds d'Amenaïde,
Et qui dans tous les tems accorda ſa faveur
Au véritable amour, au véritable honneur ;
Ce ciel qui m'a conduit dans les tentes du Maure,
Parmi mes ennemis ſoutient ma cauſe encore.
Amenaïde m'aime, & ſon cœur me répond
Que le mien dans ces lieux ne peut craindre un affront.
Loin des camps des Céſars, & loin de l'Illyrie,
Je viens enfin pour elle au ſein de ma patrie ;
De ma patrie ingrate, & qui dans mon malheur,
Après Amenaïde, eſt ſi chere à mon cœur !
J'arrive ; un autre ici l'obtiendroit de ſon pere !
Et ſa fille à ce point aurait pu me trahir !
Quel eſt cet Orbaſſan ? Quel eſt ce téméraire ?
Quels ſont donc les exploits dont il doit s'applaudir ?
Qu'a-t-il fait de ſi grand qui le puiſſe enhardir
A demander un prix qu'on doit à la vaillance ?
Qui des plus grands héros ſerait la récompenſe,
Qui m'appartient, du moins par les droits de l'amour ?
Avant de me l'ôter, il m'ôtera le jour.
Elle ſerait fidele, après mon trépas même !
Oui, j'oſe m'en flatter : oui, c'eſt ainſi qu'elle aime ;
C'eſt ainſi que j'adore un cœur tel que le ſien ;
Il eſt inébranlable, il eſt digne du mien,
Incapable d'effroi, de feinte & d'inconſtance.

SCENE III.

TANCREDE, ALDAMON.

TANCREDE.

AH! trop heureux ami, tu ſors de ſa préſence.
Tu vois tous mes tranſports; allons, conduis mes pas.

ALDAMON.

Vers ces funeſtes lieux, Seigneur, n'avancez pas.

TANCREDE.

Que me dis-tu? Les pleurs inondent ton viſage!

ALDAMON.

Ah! Fuyez pour jamais ce malheureux rivage!
Après les attentats que ce jour a produits,
Je n'y puis demeurer, tout obſcur que je ſuis.

TANCREDE.

Comment?...

ALDAMON.

Portez ailleurs ce courage ſublime;
La gloire vous attend aux tentes des Ceſars.
Elle n'eſt point pour vous dans ces affreux remparts;
Fuyez, vous n'y verriez que la honte & le crime.

TANCREDE.

De quels traits inouis viens-tu percer mon cœur!
Qu'as-tu vu? Que t'a dit? Que fait Amenaïde?

ALDAMON.

J'ai trop vu vos deſſeins, oubliez-la, Seigneur.

TANCREDE.

Ciel! Orbaſſan l'emporte! Orbaſſan! La perfide!
L'ennemi de ſon pere, & mon perſécuteur!

ALDAMON.

Son pere a, ce matin, ſigné cet hymenée.
Et la pompe fatale en était ordonnée...

TANCREDE.

Et je ſerais témoin de cet excès d'horreur!

ALDAMON.

Votre dépouille ici leur fut abandonnée;
Vos biens étaient ſa dot. Un rival odieux,
Seigneur, vous enlevait le bien de vos ayeux.

TANCREDE.

Le lâche! Il m'enlevait ce qu'un héros mépriſe;
Amenaïde: O ciel! en ſes mains eſt remiſe!
Elle eſt à lui!

ALDAMON.

Seigneur, ce ſont les moindres coups
Que le ciel irrité vient de lancer ſur vous.

TANCREDE.

Acheve donc, cruel, de m'arracher la vie;
Acheve... parle... hélas!

ALDAMON.

Elle allait être unie
Au fier perſécuteur de vos jours glorieux,
Le flambeau de l'hymen s'allumait en ces lieux,
Lorſqu'on a reconnu quelle eſt ſa perfidie;
C'eſt peu d'avoir changé, d'avoir trompé vos vœux;
L'infidele, Seigneur, vous trahiſſait tous deux.

TANCREDE.

Pour qui?

ALDAMON.

Pour une main étrangere, ennemie,

Pour l'oppreſſeur altier de notre nation,
Pour Solamir.

TANCREDE.

O ciel! O trop funeſte nom!
Solamir!... dans Byſance il ſoupira pour elle;
Mais il fut dédaigné, mais je fus ſon vainqueur.
Elle n'a pu trahir ſes ſermens & mon cœur;
Tant d'horreur n'entre point dans une ame ſi belle;
Elle en eſt incapable.

ALDAMON.

A regret j'ai parlé,
Mais ce ſecret horrible eſt par-tout révélé.

TANCREDE.

Ecoute: je connais l'envie & l'impoſture;
Eh! Quel cœur vertueux échappe à leur injure!
Proſcrit dès mon berceau, nourri dans le malheur,
Moi, toujours éprouvé, moi qui ſuis mon ouvrage,
Qui d'Etats en Etats ai porté mon courage,
Qui par tout de l'envie ai ſenti la fureur.
Depuis que je ſuis né, j'ai vu la calomnie,
Exhaler les venins de ſa bouche impunie,
Chez les Républicains, comme à la Cour des Rois.
Argire fut long-tems accuſé par ſa voix,
Il ſouffrit comme moi; cher ami, je m'abuſe,
Ou ce monſtre odieux regne dans Syracuſe.
Ses ſerpents ſont nourris de ces mortels poiſons,
Que dans les cœurs trompés jettent les factions.
De l'eſprit de parti, je ſçais quelle eſt la rage:
L'auguſte Amenaïde en éprouve l'outrage;
Entrons, je veux la voir, l'inſtruire & m'éclairer.

ALDAMON.

Ah! Seigneur, arrêtez, il faut donc tout vous dire:
On l'arrache des bras du malheureux Argire;
Elle eſt aux fers.

TANCREDE.

Qu'entends-je!

ALDAMON.

Et l'on va la livrer
Dans cette place même au plus affreux ſupplice.

TANCREDE, (*avec lamentation.*)

Aménaïde!

ALDAMON,

Hélas! ſi c'eſt une injuſtice,
Elle eſt bien odieuſe, on oſe en murmurer,
On pleure; mais, Seigneur, on ſe borne à pleurer.

TANCREDE.

Aménaïde! ô cieux! .... crois-moi, ce ſacrifice,
Cet horrible attentat ne s'achevera pas.

ALDAMON.

Le Peuple au tribunal précipite ſes pas,
Il la plaint, il gémit en la nommant perfide,
Et d'un cruel ſpectacle indignement avide,
Turbulent, curieux avec compaſſion,
Il s'agite en tumulte autour de la priſon,
Etrange empreſſement de voir des miſerables!
On hâte en gémiſſant ces moments formidables.
Ces portiques, ces lieux que vous voyez déſerts,
De nombreux citoyens ſeront bientôt couverts.
Eloignez-vous, venez.

TANCREDE.

Quel Vieillard vénérable

Sort d'un temple en tremblant, les yeux baignés de pleurs?
Ses ſuivants conſternés imitent ſes douleurs.

ALDAMON.

C'eſt Argire, Seigneur, c'eſt ce malheureux pere....

TANCREDE.

Retire-toi, ſurtout, ne me découvre pas.
Que je le plains!

SCENE IV.

ARGIRE, *dans un des côtés de la Scène.* TANCREDE, *ſur le devant.* ALDAMON, *loin de lui dans l'enfoncement.*

ARGIRE.

O CIEL! avance mon trépas!
O mort! viens me frapper, c'eſt ma ſeule priere!

TANCREDE.

Noble Argire, excuſez un de ces Chevaliers,
Qui, contre le Croiſſant, déployant leur Banniere,
Dans de ſi ſaints combats vont chercher des lauriers.
Vous voyez le moins grand de ces dignes guerriers.
Je venais.... pardonnez, dans l'Etat où vous êtes,
Si je mêle à vos pleurs mes larmes indiſcrettes.

ARGIRE.

Ah! vous êtes le ſeul qui m'oſiez conſoler,
Tout le reſte me fuit, ou cherche à m'accabler.
Vous même, pardonnez à mon déſordre extrême,
A qui parlé-je? hélas!

TANCREDE.

Je ſuis un Etranger,
Plein de reſpect pour vous, touché comme vous même.
Honteux, & frémiſſant de vous interroger,
Malheureux comme vous. Ah ! par pitié, de grace,
Une ſeconde fois excuſez tant d'audace.
Eſt-il vrai ? vôtre fille ? Eſt-il poſſible ?

ARGIRE.

Hélas !
Il eſt trop vrai, bientôt on la mene au trépas.

TANCREDE.

Elle eſt coupable ?

ARGIRE, (*avec des ſoupirs.*)

Elle eſt.... la honte de ſon pere !

TANCREDE.

Vôtre fille !.... Seigneur, nourri loin de ces lieux,
Je penſais, ſur le bruit de ſon nom glorieux,
Que ſi la vertu même habitait ſur la terre,
Le cœur d'Aménaïde était ſon ſanctuaire.
Elle eſt coupable ! ô jour ! ô déteſtables bords !
Jours à jamais affreux !

ARGIRE.

Ce qui me déſeſpere,
Ce qui creuſe ma tombe, & ce qui chez les morts
Avec plus d'amertume encor me fait deſcendre,
C'eſt qu'elle aime ſon crime, & qu'elle eſt ſans remords.
Auſſi nul Chevalier ne cherche à la défendre.
Ils ont, en gémiſſant, ſigné l'arrêt mortel,
Et malgré notre uſage antique & ſolemnel,
Si vanté dans l'Europe, & ſi cher au courage,
De défendre en champ clos le ſexe qu'on outrage,

Celle qui fut ma fille, à mes yeux va périr,
Sans trouver un guerrier qui l'oſe ſecourir.
Ma douleur s'en accroît, ma honte s'en augmente;
Tout frémit, tout ſe tait. Aucun ne ſe préſente.

TANCREDE.

Il s'en préſentera : gardez-vous d'en douter.

ARGIRE.

De quel eſpoir, Seigneur, daignez-vous me flatter?

TANCREDE.

Il s'en préſentera, non pas pour vôtre fille,
Elle eſt loin d'y prétendre & de le mériter;
Mais pour l'honneur ſacré de ſa noble famille,
Pour vous, pour vôtre gloire, & pour vôtre vertu.

ARGIRE.

Vous rendez quelque vie à ce cœur abbattu.
Eh! qui pour nous défendre entrera dans la lice?
Nous ſommes en horreur : on eſt glacé d'effroi.
Qui daignera me tendre une main protectrice?
Je n'oſe m'en flatter : qui combattra?

TANCREDE.

Qui? moi.
Moi, dis-je : & ſi le ciel ſeconde ma vaillance,
Je demande de vous, Seigneur, pour récompenſe,
De partir à l'inſtant ſans être retenu,
Sans voir Aménaïde, & ſans être connu.

ARGIRE.

Ah! Seigneur, c'eſt le ciel, c'eſt Dieu qui vous envoye;
Mon cœur triſte & flétri ne peut goûter de joye;
Mais je ſens que j'expire avec moins de douleur.
Ah! ne puis-je ſçavoir à qui, dans mon malheur,

Je dois tant de reſpect & de reconnaiſſance.
Tout annonce à mes yeux vôtre haute naiſſance.
Hélas! qui vois-je en vous?

TANCREDE.

Vous voyez un vengeur.

SCENE V.

ORBASSAN, ARGIRE, TANCREDE, CHEVALIERS, *ſuite.*

ORBASSAN, *à Argire.*

L'ÉTAT eſt en danger; ſongeons à lui, Seigneur.
Nous prétendions demain ſortir de nos murailles,
Nous ſommes prévenus. Ceux qui nous ont trahis,
Sans doute avertiſſaient nos cruels ennemis.
Solamir veut tenter le deſtin des batailles,
Nous marcherons à lui. Vous, ſi vous m'en croyez;
Dérobez à vos yeux un ſpectacle funeſte,
Inſupportable, horrible à nos ſens effrayés.

ARGIRE.

Il ſuffit, Orbaſſan: tout l'eſpoir qui me reſte,
C'eſt d'aller expirer au milieu des combats.
(*Montrant Tancrede.*)
Ce brave Chevalier y guidera mes pas.
Et malgré les horreurs dont ma race eſt flétrie,
Je périrai du moins en ſervant ma patrie.

ORBASSAN.

Des ſentimens ſi grands ſont bien dignes de vous.
Allez aux Muſulmans porter vos derniers coups.

Mais avant tout, fuyez cet appareil barbare,
Si peu fait pour vos yeux, & déjà qu'on prépare.
On approche.

ARGIRE.

Ah! grand Dieu!

ORBASSAN.

Les regards paternels
Doivent ſe détourner de ces moments cruels.
Ma place me retient, & mon devoir ſévere
Veut qu'ici je contienne un Peuple téméraire;
L'inexorable loi ne ſçait rien ménager,
Toute horrible qu'elle eſt, je la dois protéger:
Mais vous qui n'avez point cet affreux miniſtere,
Qui peut vous retenir, & qui peut vous forcer
A voir couler le ſang que la loi va verſer?
On vient, éloignez-vous.

TANCREDE, (*à Argire.*)

Non, demeurez mon pere.

ORBASSAN.

Eh! qui donc êtes vous?

TANCREDE.

Vôtre ennemi, Seigneur;
L'ami de ce Vieillard, peut être ſon vengeur;
Peut-être autant que vous à l'Etat néceſſaire.

SCENE VI.

La Scène s'ouvre, on voit Aménaïde au milieu des Gardes: les Chevaliers, le Peuple rempliſſent la place.

ARGIRE, (*à Tancrede.*)

GÉNÉREUX inconnu, daignez me ſoutenir:
Cachez-moi ces objets, c'eſt ma fille elle-même.

TANCREDE.

Quels moments pour tous trois!

AMÉNAIDE.

O Juſtice ſuprême!
Toi qui vois le paſſé, le préſent, l'avenir,
Tu lis ſeule en mon cœur, toi ſeule es équitable;
Des prophanes humains la foule impitoyable
Parle, & juge en aveugle, & condamne au haſard.
Chevaliers, Citoyens, vous qui tous avez part
Au ſanguinaire arrêt porté contre ma vie,
Ce n'eſt pas devant vous que je me juſtifie.
Que ce ciel qui m'entend juge entre vous & moi.
Organes odieux d'un jugement inique,
Oui, je vous outrageais, j'ai trahi vôtre loi;
Je l'avais en horreur, elle était tyrannique.
Oui, j'offenſais un pere, il a forcé mes vœux.
J'offenſais Orbaſſan, qui, fier & rigoureux,
Prétendait ſur mon ame une injuſte puiſſance.
Citoyens, ſi la mort eſt dûe à mon offenſe,
Frappez; mais écoutez: ſçachez tout mon malheur.
Qui va répondre à Dieu, parle aux hommes ſans peur.

L. P. delin. E. F. Tomkins Sculp.

Et vous, mon pere; & vous, témoins de mon ſupplice,
Qui ne deviez pas l'être, & de qui la juſtice
(*Appercevant Tancrede.*)
Aurait pû.... ciel! ô ciel! Qui vois-je à ſes côtés?
Eſt-ce lui?.... je me meurs.
(*Elle tombe évanouie ſur les Gardes.*)

TANCREDE.

Ah: ma ſeule préſence
Eſt pour elle un reproche. Il n'importe, arrêtez;
Miniſtres de la mort, ſuſpendez la vengeance;
Arrêtez, citoyens, j'entreprends ſa défenſe,
Je ſuis ſon Chevalier. Ce pere infortuné,
Prêt à mourir comme elle, & non moins condamné,
Daigne avouer mon bras propice à l'innocence.
Que la ſeule valeur rende ici des arrêts.
Des dignes Chevaliers, c'eſt le plus beau partage;
Que l'on ouvre la lice, à l'honneur, au courage,
Que les Juges du camp faſſent tous les apprêts.
Toi, ſuperbe Orbaſſan, c'eſt toi que je défie,
Viens mourir de mes mains, ou m'arracher la vie;
Tes exploits & ton nom ne ſont pas ſans éclat:
Tu commandes ici, je veux t'en croire digne.
Je jette devant toi le gage du combat.
(*Il jette ſon gantelet ſur la Scène.*)
L'oſes-tu relever?

ORBASSAN.

Ton arrogance inſigne
Ne mériterait pas qu'on te fît cet honneur,
(*Il fait ſigne à ſon Ecuyer de ramaſſer le gage de bataille.*)
Je le fais à moi-même, & conſultant mon cœur,

Reſpectant ce vieillard, qui daigne ici t'admettre;
Je veux bien avec toi deſcendre à me commettre,
Et je vais te punir de m'oſer défier.
Quel eſt ton rang, ton nom? Ce ſimple bouclier
Semble nous annoncer peu de marques de gloire.

TANCREDE.

Peut-être il en aura des mains de la victoire.
Pour mon nom, je le tais; & tel eſt mon deſſein:
Mais je te l'apprendrai les armes à la main.
Marchons.

ORBASSAN.

Qu'à l'inſtant même on ouvre la barriere;
Qu'Aménaïde ici ne ſoit plus priſonniere,
Juſqu'à l'événement de ce léger combat.
Vous, ſçachez, compagnons, qu'en quittant la carriere,
Je marche à vôtre tête, & je défends l'Etat;
D'un combat ſingulier la gloire eſt périſſable,
Mais ſervir la patrie eſt l'honneur véritable.

TANCREDE.

Viens. Et vous, Chevaliers, j'eſpere qu'aujourd'hui
L'Etat ſera ſauvé par d'autres que par lui.

SCENE VII.

ARGIRE, *ſur le devant.* AMÉNAIDE, *au fond, à qui l'on a ôté les fers.*

AMÉNAIDE, (*revenant à elle.*)

CIEL! que deviendra-t-il? Si l'on ſçait ſa naiſſance,
Il eſt perdu!

ARGIRE.

Ma fille....

AMÉNAIDE.

Ah! que me voulez-vous?
Vous m'avez condamnée.

ARGIRE.

O Deſtins en courroux!
Voulez-vous, ô mon Dieu! qui prenez ſa défenſe,
Ou pardonner ſa faute, ou venger l'innocence?
Quels bienfaits à mes vœux daignez-vous accorder?
Eſt-ce juſtice ou grace? Ah! je tremble & j'eſpere.
Qu'as-tu fait? Et comment dois-je te regarder!
Avec quels yeux, hélas!

AMÉNAIDE.

Avec les yeux d'un pere.
Vôtre fille eſt encor au bord de ſon tombeau,
Je ne ſçais ſi le ciel me ſera favorable.
Rien n'eſt changé, je ſuis encor ſous le couteau.
Tremblez moins pour ma gloire; elle eſt inaltérable.
Mais ſi vous êtes pere, ôtez-moi de ces lieux;
Dérobez votre fille accablée, expirante,
A tout cet appareil, à la foule inſultante
Qui ſur mon infortune arrête ici ſes yeux,
Obſerve mes affronts, & contemple des larmes,
Dont la cauſe eſt ſi belle, & qu'on ne connaît pas.

ARGIRE.

Viens, mes tremblantes mains raſſureront tes pas.
Ciel! de ſon défenſeur favoriſe les armes,
Ou d'un malheureux pere avance le trépas!

Fin du troiſieme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TANCREDE, LORÉDAN, CHEVALIERS.

Marche guerriere; on porte les armes de Tancrede devant lui.

LORÉDAN.

SEIGNEUR, votre victoire eſt illuſtre & fatale;
Vous nous avez privés d'un brave Chevalier,
Dont le cœur à l'Etat ſe livrait tout entier,
Et de qui la valeur fut à la vôtre égale.
Ne pouvons-nous ſçavoir vôtre nom, vôtre ſort?

TANCREDE, (*dans l'attitude d'un homme penſif, affligé.*)

Orbaſſan ne l'a ſçu qu'en recevant la mort.
Il emporte au tombeau mon ſecret & ma haine.
De mon ſort malheureux ne ſoyez point en peine.
Si je peux vous ſervir, qu'importe qui je ſois?

LORÉDAN.

Demeurez ignoré, puiſque vous voulez l'être
Mais que vôtre vertu ſe faſſe ici connaître,
Par un courage utile & de dignes exploits.
Les drapeaux du Croiſſant dans nos champs vont paraître.
Défendez avec nous nôtre culte & nos loix.

Voyez

Voyez dans Solamir un plus grand adverſaire,
Nous perdons nôtre appui, mais vous le remplacez:
Rendez-nous le Héros que vous nous raviſſez,
Le vainqueur d'Orbaſſan nous devient néceſſaire.
Solamir vous attend.

TANCRÈDE.

Oui; je vous ai promis
De marcher avec vous contre vos ennemis,
Je tiendrai ma parole, & Solamir peut-être
Eſt plus mon ennemi que celui de l'Etat.
Je le hais plus que vous; mais quoi qu'il en puiſſe être,
Sçachez que je ſuis prêt pour ce nouveau combat.

CATANE.

Nous attendons beaucoup d'une telle vaillance.
Attendez tout auſſi de la reconnaiſſance,
Que devra Syracuſe à votre illuſtre bras.

TANCRÈDE.

Il n'en eſt point pour moi, mon cœur n'en attend pas;
Je n'en veux point, Seigneur, & cette triſte enceinte,
N'a rien qui déſormais ſoit l'objet de mes vœux.
Si je peux vous ſervir, ſi je meurs malheureux,
Je ne prétends ici récompenſe, ni plainte,
Ni gloire, ni pitié. Je ferai mon devoir,
Solamir me verra; c'eſt-là tout mon eſpoir.

LORÉDAN.

C'eſt celui de l'Etat; déjà le temps nous preſſe.
Ne ſongeons qu'à l'objet, qui tous nous intéreſſe,
A la victoire. Et vous qui l'alliez partager,
Vous ſerez averti, quand il faudra vous rendre
Au poſte où l'ennemi croit bientôt nous ſurprendre.
Dans le ſang Muſulman tout prêts à nous plonger,

Tout autre ſentiment nous doit être étranger.
Ne penſons, croyez-moi, qu'à ſervir la patrie.

(*Ils ſortent.*)

TANCREDE.

Qu'elle en ſoit digne ou non, je lui donne ma vie.

SCENE II.

TANCREDE, ALDAMON.

ALDAMON.

Ils ne connaiſſent pas quel trait envenimé
Eſt caché dans ce cœur trop noble & trop charmé.
Mais malgré vos douleurs & malgré vôtre outrage,
Ne remplirez-vous pas l'indiſpenſable uſage
De paraître en vainqueur aux yeux de la Beauté,
Qui vous doit ſon honneur, ſes jours, ſa liberté?
Et de lui préſenter de vos mains triomphantes,
D'Orbaſſan terraſſé les dépouilles ſanglantes?

TANCREDE.

Non, ſans doute, Aldamon, je ne la verrai pas.

ALDAMON.

Eh! quoi, pour la ſervir vous cherchiez le trépas,
Et vous fuyez loin d'elle?

TANCREDE.

Et ſon cœur le mérite.

ALDAMON.

Je vois trop à quel point ſon crime vous irrite.
Mais pour ce crime enfin vous avez combattu!

TANCREDE.

Oui, j'ai tout fait pour elle, il eſt vrai, je l'ai dû.

Je n'ai pû, cher ami, malgré ſa perfidie,
Supporter ni ſa mort, ni ſon ignominie.
Et l'euſſé-je aimé moins, comment l'abandonner ?
J'ai dû ſauver ſes jours, & non lui pardonner.
Qu'elle vive, il ſuffit, & que Tancrede expire.
Elle regrettera l'Amant qu'elle a trahi,
Le cœur qu'elle a perdu, ce cœur qu'elle déchire...
A quel excès, ô ciel ! je lui fus aſſervi !
Pouvais-je craindre, hélas ! de la trouver parjure ?
Je penſais adorer la vertu la plus pure ;
Je croyais les ſerments, les autels moins ſacrés,
Qu'une ſimple promeſſe, un mot d'Aménaïde, ..

ALDAMON.

Tout eſt-il en ces lieux ou barbare, ou perfide ?
A la proſcription vos jours furent livrés,
La loi vous perſécute & l'amour vous outrage.
Eh ! bien, s'il eſt ainſi, fuyons de ce rivage.
Je vous ſuis aux combats, je vous ſuis pour jamais,
Loin de ces murs affreux trop ſouillés de forfaits.

TANCREDE.

Quel charme dans ſon crime à mes eſprits rappelle
L'image des vertus que je crus voir en elle !
Toi qui me fais deſcendre avec tant de tourment
Dans l'horreur du tombeau, dont je t'ai délivrée,
Odieuſe, coupable, & peut-être adorée !
Toi qui fais mon deſtin juſqu'au dernier moment ;
Ah ! s'il était poſſible, ah ! ſi tu pouvais être
Ce que mes yeux trompés t'ont vû toujours paraître !
Non, ce n'eſt qu'en mourant que je peux l'oublier,
Ma faibleſſe eſt affreuſe, il la faut expier.

Ah ! mourons, s'il ſe peut, ſans nous occuper d'elle.

ALDAMON.

Elle vous a paru tantôt moins criminelle.
L'Univers, diſiez-vous, au menſonge eſt livré,
La calomnie y regne.

TANCRÈDE.

Ah ! tout eſt averé,
Tout eſt approfondi dans cet affreux myſtere,
Solamir en ces lieux adora ſes attraits.
Il demanda ſa main pour le prix de la paix.
Hélas ! l'eût-il oſé, s'il n'avait pas ſçu plaire ?
Ils ſont d'intelligence, en vain j'ai cru mon cœur.
En vain j'avais douté ! je dois en croire un pere,
Le pere le plus tendre eſt ſon accuſateur.
Il condamne ſa fille ; elle-même s'accuſe,
Enfin mes yeux l'ont vû ce billet plein d'horreur :
» Puiſſiez-vous vivre en maître aux murs de Syracuſe ;
» Et regner dans nôs murs, ainſi que dans mon cœur. «
Mon malheur eſt certain.

ALDAMON.

Que ce grand cœur l'oublie,
Qu'il dédaigne une ingrate à ce point avilie.

TANCRÈDE.

Et pour comble d'horreur, elle a cru s'honorer ;
Au plus grand des humains, elle a cru ſe livrer !
Que cette idée encor m'indigne & m'humilie !
L'Arabe impérieux domine en Italie !
Et le ſexe imprudent que tant d'éclat ſéduit,
Ce ſexe à l'eſclavage en leurs Etats réduit,
Frappé de ce reſpect que des vainqueurs impriment,
Se livre par faibleſſe aux maîtres qui l'oppriment !

Il nous trahit pour eux, nous, ſon ſervile appui,
Qui vivons à ſes pieds, & qui mourons pour lui!
Ma fierté ſuffirait, dans une telle injure,
Pour déteſter ma vie, & pour fuir le parjure.

SCENE III.

TANCREDE, ALDAMON, PLUSIEURS CHEVALIERS.

CATANE.

Nos Chevaliers ſont prêts; le temps eſt précieux.

TANCREDE.

Oui, j'en ai trop perdu, je m'arrache à ces lieux;
Je vous ſuis, c'en eſt fait.

SCENE IV.

TANCREDE, AMÉNAIDE, ALDAMON, FANIE, CHEVALIERS.

AMÉNAIDE, (*arrivant avec précipitation.*)

O MON Dieu tutélaire,
Maître de mon deſtin j'embraſſe vos genoux.
(*Tancrede la releve, mais en ſe détournant.*)
Ce n'eſt point m'abbaiſſer; & mon malheureux pere,
A vos pieds, comme moi, va tomber devant vous.
Pourquoi nous dérober vôtre auguſte préſence?
Qui pourra condamner ma juſte impatience?

Je m'arrache à ſes bras ; mais ne puis-je, Seigneur,
Me permettre ma joye, & montrer tout mon cœur ?
Je n'oſe vous nommer, & vous baiſſez la vûe !
Ne puis-je vous revoir en cet affreux ſéjour,
Qu'au milieu des bourreaux qui m'arrachoient le jour !
Vous êtes conſterné, mon ame eſt confondue,
Je crains de vous parler ; quelle contrainte, hélas !
Vous détournez les yeux, vous ne m'écoutez pas !

TANCREDE, (*d'une voix entrecoupée.*)

Retournez, conſolez ce vieillard que j'honore,
D'autres ſoins plus preſſans me rappellent encore ;
Envers vous, envers lui, j'ai rempli mon devoir,
J'en ai reçu le prix, je n'ai point d'autre eſpoir.
Trop de reconnaiſſance eſt un fardeau peut-être,
Mon cœur vous en dégage, & le vôtre eſt le maître
De pouvoir, à ſon gré, diſpoſer de ſon ſort.
Vivez... heureuſe... & moi je vais chercher la mort.

SCENE V.

AMÉNAIDE, FANIE.

AMÉNAIDE.

VEILLÉ-JE ? & du tombeau ſuis-je en effet ſortie ?
Eſt-il vrai que le ciel m'ait rendue à la vie ?
Ce jour, ce triſte jour éclaire-t-il mes yeux ?
Ce que je viens d'entendre, ô ma chere Fanie,
Eſt un arrêt de mort plus dur, plus odieux,
Plus affreux que les loix qui m'avaient condamnée.

FANIE.

Craint-il de s'expliquer ! Vous a-t-il ſoupçonnée ?

AMÉNAIDE.

Eſt-ce Tancrede, ô ciel! qui vient de me parler?
As-tu vû ſa froideur altiere, aviliſſante;
Ce courroux dédaigneux dont il m'oſe accabler?
Fanie, avec horreur, il voyait ſon Amante!
Il m'arrache à la mort, & c'eſt pour m'immoler!
Qu'ai-je donc fait, Tancrede? ai-je pû vous déplaire?

FANIE.

Il eſt vrai que ſon front reſpirait la colere.
Sa voix entrecoupée affectait des froideurs.
Il détournait ſes yeux; mais il cachait ſes pleurs.

AMÉNAIDE.

Il me rebute, il fuit, me renonce & m'outrage?
Quel changement affreux a formé cet orage?
Que veut-il? Quelle offenſe excite ſon courroux?
De qui dans l'Univers peut-il être jaloux?
Oui, je lui dois la vie, & c'eſt toute ma gloire,
Seul objet de mes vœux, il eſt mon ſeul appui.
Je mourais, je le ſçai, ſans lui, ſans ſa victoire;
Mais s'il ſauva mes jours, je les perdais pour lui!

FANIE.

Eh! peut-il le ſçavoir? La voix publique entraîne;
Même en s'en défiant, on lui réſiſte à peine:
Cet Eſclave, ſa mort, ce billet malheureux,
Le nom de Solamir, l'éclat de ſa vaillance,
L'offre de ſon hymen, l'audace de ſes feux,
Tout parlait contre vous, juſqu'à vôtre ſilence;
Ce ſilence ſi fier, ſi grand, ſi généreux,
Qui dérobait Tancrede à l'injuſte vengeance
De vos communs tyrans armés contre vous deux.
Quels yeux pouvaient percer ce voile ténébreux?

Le préjugé l'emporte, & l'on croit l'apparence.

AMÉNAIDE.

Lui, me croire coupable !

FANIE.

Ah ! s'il peut s'abuſer,
Excuſez un Amant.

AMÉNAIDE, (*reprenant ſa fierté & ſes forces.*)

Rien ne peut l'excuſer;
Quand l'Univers entier m'accuſerait d'un crime.
Sur ſon jugement ſeul un grand homme appuyé,
A l'Univers ſéduit oppoſe ſon eſtime.
Il aura donc pour moi combattu par pitié !
Cet opprobre eſt affreux, & j'en ſuis accablée;
Hélas ! mourant pour lui, je mourrais conſolée:
Et c'eſt lui qui m'outrage, & m'oſe ſoupçonner !
C'en eſt fait, je ne veux jamais lui pardonner.
Ses bienfaits ſont toujours préſents à ma penſée;
Ils reſteront gravés dans mon ame offenſée.
Mais s'il a pû me croire indigne de ſa foi,
C'eſt lui qui pour jamais eſt indigne de moi.
Ah ! de tous mes affronts, c'eſt le plus grand peut-être !

FANIE.

Mais il ne connaît pas,

AMÉNAIDE.

Il devait me connaître,
Il devait reſpecter un cœur tel que le mien;
Il devait préſumer qu'il était impoſſible,
Que jamais je trahiſſe un ſi noble lien.
Ce cœur eſt auſſi fier que ſon bras invincible,
Ce cœur était en tout auſſi grand que le ſien,
Moins ſoupçonneux ſans doute, & ſurtout plus ſenſible,

Je renonce à Tancrede, au reſte des mortels,
Ils ſont faux ou méchans; ils ſont faibles, cruels,
Ou trompeurs, ou trompés; & ma douleur profonde,
En oubliant Tancrede, oubliera tout le monde.

SCENE VI.

ARGIRE, AMÉNAIDE, *ſuite.*

ARGIRE, (*ſoutenu par ſes Ecuyers.*)

MES amis, avancez, aidez mes faibles ans:
On va combattre; allons, guidez mes pas tremblants.
Ne pourrai-je embraſſer ce Héros tutélaire?
Ah! ne puis-je ſçavoir qui t'a ſauvé le jour?

AMÉNAIDE, (*plongée dans ſa douleur, appuyée d'une main ſur Fanie, & ſe tournant à moitié vers ſon pere.*)

Un mortel autrefois digne de mon amour,
Un Héros en ces lieux opprimé par mon pere,
Que je n'oſais nommer, que vous aviez proſcrit,
Le ſeul & cher objet de ce fatal écrit,
Le dernier rejetton d'une famille auguſte,
Le plus grand des humains. Hélas! le plus injuſte!
En un mot, c'eſt Tancrede.

ARGIRE.

O ciel! que m'as-tu dit?

AMÉNAIDE.

Ce que ne peut cacher la douleur qui m'égare,
Ce que je vous confie en craignant tout pour lui.

ARGIRE.

Lui! Tancrede!

AMÉNAIDE.

Et quel autre eût été mon appui?

ARGIRE.

Tancrede qu'opprima nôtre Sénat barbare !

AMÉNAIDE.

Oui, lui-même.

ARGIRE.

Et pour nous il fait tout aujourd'hui !
Nous lui raviſſions tout, biens, dignité, patrie,
Et c'eſt lui qui pour nous vient prodiguer ſa vie !
O Juges malheureux ! qui, dans nos faibles mains,
Tenons aveuglément le glaive & la balance,
Combien nos jugemens ſont injuſtes & vains !
Et combien nous égare une fauſſe prudence !
Que nous étions ingrats ! que nous étions tyrans !

AMÉNAIDE.

Je peux me plaindre à vous, je le ſçais ; mais mon pere
Votre vertu ſe fait des reproches ſi grands,
Que mon cœur déſolé tremble de vous en faire.
Je les dois à Tancrede.

ARGIRE.

A lui par qui je vîs !
A qui je dois tes jours !

AMÉNAIDE.

Ils ſont trop avilis,
Ils ſont trop malheureux. C'eſt en vous que j'eſpere :
Réparez tant d'horreurs & tant de cruauté ;
Ah ! rendez-moi l'honneur que vous m'avez ôté.
Le vainqueur d'Orbaſlan n'a ſauvé que ma vie,
Venez, que votre voix parle & me juſtifie.

ARGIRE.

Sans doute, je le dois.

AMÉNAIDE.

Je vole ſur ſes pas.

ARGIRE.

Demeure.

AMÉNAIDE.

Moi reſter, je vous ſuis aux combats.
J'ai vû la mort de près, & je l'ai vûe horrible;
Croyez qu'aux champs d'honneur elle eſt bien moins terrible,
Qu'à l'indigne échaffaut où vous me conduiſiez.
Seigneur, il n'eſt plus temps que vous me refuſiez;
J'ai quelques droits ſur vous: mon malheur me les donne.
Faudra-t-il que deux fois mon pere m'abandonne?

ARGIRE.

Ma fille, je n'ai plus d'autorité ſur toi,
J'en avais abuſé, je dois l'avoir perdue.
Mais quel eſt ce deſſein qui me glace d'effroi?
Crains les égaremens de ton ame éperdue.
Ce n'eſt point en ces lieux comme en d'autres climats,
Où le ſexe élevé loin d'une triſte gêne,
Marche avec les Héros, & s'en diſtingue à peine;
Et nos mœurs & nos loix ne le permettent pas.

AMÉNAIDE.

Quelles loix! Quelles mœurs! indignes & cruelles
Sçachez qu'en ce moment je ſuis au-deſſus d'elles,
Sçachez que, dans ce jour d'injuſtice & d'horreur,
Je n'écoute plus rien que la loi de mon cœur.
Quoi! ces affreuſes loix dont le poids vous opprime,
Auront pris dans vos bras votre ſang pour victime!
Elles auront permis qu'aux yeux des citoyens,
Votre fille ait paru dans d'infâmes liens,

Et ne permettront pas qu'aux champs de la victoire
J'accompagne mon pere, & défende ma gloire !
Et le ſexe en ces lieux conduit aux échaffauts,
Ne pourra ſe montrer qu'au milieu des bourreaux !
L'injuſtice à la fin produit l'indépendance.
Vous frémiſſez ! mon pere, ah ! vous deviez frémir,
Quand de vos ennemis careſſant l'inſolence,
Au ſuperbe Orbaſſan vous pûtes vous unir
Contre le ſeul mortel qui prend votre défenſe,
Quand vous m'avez forcée à vous déſobéir.

ARGIRE.

Va, c'eſt trop accabler un pere déplorable ;
N'abuſe point du droit de me trouver coupable.
Je le ſuis, je le ſens, je me ſuis condamné.
Reſpecte ma douleur ; & ſi ton cœur encore,
D'un pere au déſeſpoir ne s'eſt point détourné,
Laiſſe-moi ſeul mourir par les fléches du Maure.
Je vais joindre Tancrede, & tu n'en peux douter.
Vous, obſervez ſes pas.

SCENE VII.

AMÉNAIDE, FANIE.

AMÉNAIDE.

QUI pourrait m'arrêter ?
Tancrede, qui me hais, & qui m'as outragée,
Qui m'oſes mépriſer, après m'avoir vengée,
Oui, je veux à tes yeux combattre & t'imiter.

Des traits ſur toi lancés affronter la tempête,
En recevoir les coups, en garantir ta tête.
Te rendre à tes côtés tout ce que je te doi,
Punir ton injuſtice en expirant pour toi,
Surpaſſer, s'il ſe peut, ta rigueur inhumaine,
Mourante entre tes bras t'accabler de ma haine,
De ma haine trop juſte, & laiſſer à ma mort,
Dans ton cœur qui m'aima, le poignard du remord,
L'Eternel repentir d'un crime irréparable,
Et l'amour que j'abjure, & l'horreur qui m'accable.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LES CHEVALIERS, PEUPLE. *Les Chevaliers & Ecuyers l'épée à la main; des Soldats portans des trophées.*

LORÉDAN.

ALLEZ & préparez les chants de la victoire,
Peuple; au Dieu des combats prodiguez votre encens,
C'eſt lui qui nous fait vaincre, à lui ſeul eſt la gloire.
S'il ne conduit nos coups, nos bras ſont impuiſſans.
Il a briſé les traits, il a rompu les piéges,
Dont nous environnaient ces brigands ſacriléges,
De cent peuples vaincus dominateurs cruels.
Sur leurs corps tout ſanglans érigez vos trophées;
Et foulant à vos pieds leurs fureurs étouffées,
Des tréſors du croiſſant ornez nos ſaints autels;
Que l'Eſpagne opprimée & l'Italie en cendre,
L'Egypte terraſſée & la Syrie aux fers
Apprennent aujourd'hui comme on peut ſe défendre,
Contre ces fiers tyrans l'effroi de l'Univers.
C'eſt à nous maintenant de conſoler Argire.
Que le bonheur Public appaiſe ſes douleurs;
Puiſſions-nous voir en lui, malgré tous ſes malheurs,
L'homme d'Etat heureux, quand le pere ſoupire!

Mais pourquoi ce guerrier, ce héros inconnu,
A qui l'on doit, dit-on, le ſuccès de nos armes,
Avec nos Chevaliers n'eſt-il point revenu?
Ce triomphe à ſes yeux a-t-il ſi peu de charmes?
Croit-il de ſes exploits que nous ſoyons jaloux?
Nous ſommes aſſez grands pour être ſans envie.
Veut-il fuir Syracuſe après l'avoir ſervie?

(*A Catane.*)

Seigneur, il a long-tems combattu près de vous.
D'où vient qu'ayant voulu courir notre fortune,
Il ne partage point l'allégreſſe commune?

CATANE.

Apprenez-en la cauſe & daignez m'écouter.
Quand du chemin d'Etna vous fermiez le paſſage,
Placé loin de vos yeux, j'étais vers le rivage
Où nos fiers ennemis oſaient nous réſiſter.
Il voulait courir ſeul & ſe précipiter.
Nous étions étonnés qu'il n'eût point ce courage
Inaltérable & calme au milieu du carnage,
Cette vertu d'un chef & ce don d'un grand cœur.
Un déſeſpoir affreux égarait ſa valeur;
Sa voix entrecoupée & ſon regard farouche
Annonçaient la douleur qui troublait ſes eſprits.
Il appellait ſouvent Solamir à grand cris;
Le nom d'Amenaïde échappait de ſa bouche;
Il la nommait parjure, & malgré ſes fureurs,
De ſes yeux enflammés j'ai vu tomber des pleurs.
Il cherchait à mourir, & toujours invincible,
Plus il s'abandonnait, plus il était terrible.

Tout cedait à nos coups & ſur-tout à ſon bras ;
Nous revenions vers vous, conduits par la victoire ;
Mais lui, les yeux baiſſés, inſenſible à la gloire,
Morne, triſte, abbattu, regrettant le trépas.
Il appelle, en pleurant, Aldamon qui s'avance ;
Il l'embraſſe, il lui parle, & loin de nous s'élance
Auſſi rapidement qu'il avait combattu.
C'eſt pour jamais, dit-il : ces mots nous laiſſent croire,
Que ce grand Chevalier, ſi digne de mémoire,
Veut être à Syracuſe à jamais inconnu.
Nul ne peut ſoupçonner le deſſein qui le guide.
Mais dans le même inſtant je vois Amenaïde ;
Je la vois éperdue au milieu des ſoldats,
La mort dans les regards, pâle, défigurée ;
Elle appelle Tancrede, elle vole égarée.
Son pere, en gémiſſant, ſuit à peine ſes pas.
Il ramene avec nous Amenaïde en larmes.
C'eſt Tancrede, dit-il, ce héros dont les armes
Ont étonné nos yeux par de ſi grands exploits ;
Ce vengeur de l'Etat, vengeur d'Amenaïde ;
C'eſt lui que, ce matin, d'une commune voix,
Nous déclarions rebelle & nous nommions perfide ;
C'eſt ce même Tancrede exilé par nos loix.
Amis, que faut-il faire & quel parti nous reſte ?

LORÉDAN.

Il n'en eſt qu'un pour nous : celui du repentir.
Perſiſter dans ſa faute eſt horrible & funeſte ;
Un grand homme opprimé doit nous faire rougir.
On condamna ſouvent la vertu, le mérite ;
Mais quand ils ſont connus, il les faut honorer.

SCENE II.

LES CHEVALIERS, ARGIRE, AMENAIDE *dans l'enfoncement ſoutenue par ſes femmes.*

ARGIRE *arrivant avec précipitation.*

Il les faut ſecourir, il les faut délivrer ;
Tancrede eſt en péril, trop de zéle l'excite ;
Tancrede s'eſt lancé parmi les ennemis,
Contre lui ramenés, contre lui ſeul unis.
Hélas ! j'accuſe en vain mon âge qui me glace ?
Guerriers de qui la force eſt égale à l'audace,
Vous qui du faix des ans n'êtes point affoiblis,
Courez tous, diſſipez ma crainte impatiente ;
Courez, rendez Tancrede à ma fille innocente.

LOREDAN.

C'eſt nous en dire trop ; le tems eſt cher, volons,
Secourons ſa valeur qui devient imprudente,
Et cet emportement que nous déſapprouvons.

SCENE III.

ARGIRE, AMÉNAIDE.

ARGIRE.

O Ciel! tu prends pitié d'un pere qui t'adore.
Tu m'as rendu ma fille, & tu me rends encore
L'heureux libérateur qui nous a tous vengés :
(*Aménaïde entre.*)
Ma fille, un juſte eſpoir dans nos cœurs doit renaître;
J'ai cauſé tes malheurs, je les ai partagés :
Ils vont ceſſer enfin; Tancrede va paraître.
Ne puis-je conſoler tes eſprits affligés ?

AMÉNAIDE.

Je me conſolerai, quand je verrai Tancrede,
Quand ce fatal objet de l'horreur qui m'obſede,
Aura plus de juſtice & ſera ſans danger,
Quand j'apprendrai de vous qu'il vit ſans m'outrager,
Et lorſque ſes remords expieront mes injures.

ARGIRE.

Je reſſens ton état : ſans doute il doit t'aigrir.
On n'eſſuya jamais des épreuves plus dures ;
Je ſçais ce qu'il en coûte, & qu'il eſt des bleſſures,
Dont un cœur généreux peut rarement guérir.
La cicatrice en reſte ; il eſt vrai, mais, ma fille,
Nous avons vu Tancrede en ces lieux abhorré,
Apprends qu'il eſt chéri, glorieux, honoré :
Sur toi-même il répand tout l'éclat dont il brille.

Après ce qu'il a fait, il veut nous faire voir,
Par l'excès de sa gloire & de tant de services,
L'excès où ses rivaux portaient leurs injustices.
Le Vulgaire est content, s'il remplit son devoir ;
Il faut plus au héros, il faut que sa vaillance
Aille au de-là du terme & de notre espérance.
C'est ce que fait Tancrede ; il passe notre espoir ;
Il te verra constante & te sera fidéle.
Le Peuple en ta faveur s'éleve & s'attendrit,
Tancrede va sortir de son erreur cruelle,
Pour éclairer ses yeux, pour calmer son esprit ;
Il ne faudra qu'un mot.

AMÉNAIDE.

Et ce mot n'est pas dit.
Que m'importe, à présent, ce peuple & son outrage,
Et sa fureur créduse & sa pitié volage,
Et la publique voix que je n'entendrai pas ?
D'un seul mortel, d'un seul dépend ma renommée.
Sachez que votre fille aime mieux le trépas,
Que de vivre un moment sans en être estimée.
Sachez, (il faut enfin m'en vanter devant vous,)
Que dans mon bienfaiteur j'adorais mon époux.
Ma mere au lit de mort a reçu nos promesses,
Sa derniere priere a béni nos tendresses ;
Elle joignit nos mains qui fermerent ses yeux ;
Nous jurâmes par elle à la face des cieux,
Par ses mânes, par vous, vous, trop malheureux pere !
De nous aimer en vous, d'être unis pour vous plaire,
De former nos liens dans vos bras paternels.
Seigneur, les échaffauts ont été nos autels,

Mon Amant, mon Epoux cherche un trépas funeſte,
Et l'horreur de ma honte eſt tout ce qui me reſte.
Voilà mon ſort.

ARGIRE.

Enfin ce ſort eſt réparé,
Et nous obtiendrons plus que tu n'as eſpéré.

AMÉNAIDE.

Je crains tout.

SCENE IV.

ARGIRE, AMÉNAIDE, FANIE.

FANIE.

PARTAGEZ l'allégreſſe publique,
Jouiſſez plus que nous de ce prodige unique.
Tancrede a combattu : Tancrede a diſſipé
Le reſte d'une armée au carnage échappé.
Solamir eſt tombé ſous cette main terrible,
Victime dévouée à notre Etat vangé,
Au bonheur d'un pays qui devient invincible,
Sur-tout à votre nom, qu'on avait outragé.
La prompte renommée en répand la nouvelle ;
Ce peuple yvre de joie & volant après lui,
Le nomme ſon héros, ſa gloire, ſon appui,
Parle même du thrône où ſa vertu l'appelle.
Un ſeul de nos guerriers, Seigneur, l'avait ſuivi ;
C'eſt ce même Aldamon, qui ſous vous a ſervi.

Lui seul a partagé ses exploits incroyables.
Et quand nos Chevaliers, dans un danger si grand,
Lui sont venus offrir leurs armes sécourables,
Tancrede avait tout fait; il était triomphant.
Entendez-vous ces cris qui vantent sa vaillance?
On l'éleve au-dessus des héros de la France,
Des Rolands, des Lisois dont il est descendu.
Venez voir mille mains couronner sa vertu.
Venez voir ce triomphe & recevoir l'hommage,
Que vous avez de lui trop long-tems attendu.
Tout vous rit, tout vous sert, tout venge votre outrage;
Et Tancrede à vos vœux est pour jamais rendu.

AMÉNAIDE.

Ah! je respire enfin, mon cœur connoît la joie;
Ah! mon pere, adorons le ciel qui me renvoie,
Par ces coups inouis, tout ce que j'ai perdu.
De combien de tourmens sa bonté me délivre!
Ce n'est qu'en ce moment que je commence à vivre.
Mon bonheur est au comble, hélas! il m'est bien dû.
Je veux tout oublier, pardonnez-moi mes plaintes,
Mes reproches amers, & mes frivoles craintes;
Oppresseurs de Tancrede, ennemis citoyens,
Soyez tous à ses pieds; il va tomber aux miens.

ARGIRE.

Oui, le ciel pour jamais daigne essuyer nos larmes.
Je me trompe, ou je vois le fidéle Aldamon,
Qui suivait seul Tancrede & sécondait ses armes;
C'est lui, c'est ce guerrier si cher à ma maison.
De nos prospérités la nouvelle est certaine.
Mais d'où vient que vers nous, il se traîne avec peine?
Est-il blessé? Ses yeux annoncent la douleur!

SCENE V.

ARGIRE, AMÉNAIDE, ALDAMON, FANIE.

AMÉNAIDE.

PARLEZ, cher Aldamon, Tancrede eſt donc vainqueur ?

ALDAMON.

Sans doute, il l'eſt, Madame.

AMÉNAIDE.

A ces chants d'allegreſſe,
A ces voix que j'entends, il s'avance en ces lieux ?

ALDAMON.

Ces chants vont ſe changer en des cris de triſteſſe.

AMÉNAIDE.

Qu'entends-je ? Ah ! malheureuſe !

ALDAMON.

Un jour ſi glorieux
Eſt le dernier des jours de ce héros fidéle.

AMÉNAIDE.

Il eſt mort !

ALDAMON.

La lumiere éclaire encor ſes yeux :
Mais il eſt expirant d'une atteinte mortelle ;
Je vous apporte ici de funeſtes adieux.
Cette lettre fatale, & de ſon ſang tracée,
Doit vous apprendre, hélas ! ſa derniere penſée.
Je m'acquite en tremblant de cet affreux devoir.

ARGIRE.

O jour de l'infortune ! ô jour du déſeſpoir !

AMÉNAIDE *revenant à elle.*

Donnez-moi mon arrêt, il me défend de vivre ;
Il m'eſt cher... ô Tancrede ! ô maître de mon ſort !
Ton ordre, quel qu'il ſoit, me preſſe de te ſuivre ;
J'obéirai... donnez, votre lettre eſt la mort.

ALDAMON.

Liſez donc, pardonnez ce triſte miniſtere.

AMÉNAIDE.

O mes yeux ! lirez-vous ce ſanglant caractere ?
Le pourrai-je ? Il le faut... c'eſt mon dernier effort.
(*Elle lit.*)
» Je ne pouvais ſurvivre à votre perfidie ;
» Je meurs dans les combats, mais je meurs par vos coups.
» J'aurais voulu, cruelle, en m'expoſant pour vous ;
» Vous avoir conſervé la gloire avec la vie.
Eh ! bien, mon pere !

(*Elle ſe rejette dans les bras de Fanie.*)

ARGIRE.

Enfin, les deſtins déſormais
Ont aſſouvi leur haine, ont épuiſé leurs traits ;
Nous voilà maintenant ſans eſpoir & ſans crainte ;
Ton état & le mien ne permet plus la plainte.
Ma chere Aménaïde ; avant que de quitter
Ce jour, ce monde affreux que je dois déteſter ;
Que j'apprenne du moins à ma triſte patrie
Les honneurs qu'on devait à la vertu trahie ;
Que dans l'horrible excès de ma confuſion,
J'apprenne à l'Univers à reſpecter ton nom.

AMÉNAIDE.

Eh ! que fait l'Univers à ma douleur profonde ?
Que me fait ma patrie & le reſte du monde ?
Tancrede meurt.

ARGIRE.

Je céde aux coups qui m'ont frappé.

AMÉNAIDE.

Tancrede meurt, ô ciel ! ſans être détrompé !
Vous en êtes la cauſe. . Ah ! devant qu'il expire....
Que vois-je ? mes tyrans !...

SCENE DERNIERE.

LORÉDAN, CHEVALIERS, AMÉNAIDE, ARGIRE, FANIE, ALDAMON.

LORÉDAN.

O malheureux Argire !
O fille infortunée ! on conduit devant vous
Ce brave Chevalier percé de nobles coups.
Il a trop écouté ſon aveugle fureſe,
Il a voulu mourir, mais il meurt en Héros.
De ce ſang précieux verſé pour la patrie,
Nos ſecours empreſſés ont ſuſpendu les flots.
Cette ame qu'enflammait un courage intrépide,
Semble encor s'arrêter pour voir Aménaïde.
Il la nomme ; les pleurs coulent de tous les yeux,
Et d'un juſte remords je ne puis me défendre.

(Pendant qu'il parle, on approche lentement Tancrede vers Aménaide presque évanouie entre les bras de ses femmes; elle se débarrasse précipitamment des femmes qui la soutiennent, & se tournant avec horreur vers Lorédan, dit:)

AMÉNAIDE.

Barbare, laisse-là ton remords odieux.
(Puis courant à Tancrede, & se jettant à ses pieds.)
Tancrede, cher Amant, trop cruel & trop tendre,
Dans nos derniers instans, hélas! peux-tu m'entendre?
Tes yeux appesantis peuvent-ils me revoir?
Hélas! reconnais moi, connais mon désespoir.
Dans le même tombeau souffre au moins ton épouse;
C'est-là le seul honneur dont mon ame est jalouse.
Ce nom sacré m'est dû; tu me l'avais promis,
Ne sois point plus cruel que tous nos ennemis.
Honore d'un regard ton épouse fidele.
(Il la regarde.)
C'est donc-là le dernier que tu jettes sur elle!
De ton cœur généreux son cœur est-il haï?
Peux-tu me soupçonner?

TANCREDE, *(se soulevant un peu.)*

Ah! vous m'avez trahi!

AMÉNAIDE.

Qui? moi? Tancrede!

ARGYRE, *(se jettant aussi à genoux de l'autre côté, & embrassant Tancrede, puis se relevant.)*

Hélas! ma fille infortunée,
Pour t'avoir trop aimé fut par nous condamnée;
Et nous la punissions de te garder sa foi.
Nous fûmes tous cruels envers elle, envers toi.
Nos Loix, nos Chevaliers, un Tribunal auguste,
Nous avons failli tous; elle seule était juste.

Son écrit malheureux qui nous avait armés,
Cet écrit fut pour toi, pour le Héros qu'elle aime:
Cruellement trompé, je t'ai trompé moi-même.

TANCREDE.

Aménaïde, ô ciel! eſt-il vrai? vous m'aimez!

AMÉNAIDE.

Va, j'aurais en effet mérité mon ſupplice,
Ce ſupplice honteux dont tu m'as ſçu tirer,
Si j'avais un moment ceſſé de t'adorer;
Si mon cœur eût commis cette horrible injuſtice.

TANCREDE, (*en reprenant un peu de force, & élevant la voix.*)

Vous m'aimez! ô bonheur plus grand que mes revers!
Je ſens trop qu'à ce mot je regrette la vie:
J'ai mérité la mort, j'ai cru la calomnie.
Ma vie était horrible! hélas! & je la perds;
Quand un mot de ta bouche allait la rendre heureuſe.

AMÉNAIDE.

Ce n'eſt donc, juſte Dieu! que dans cette heure affreuſe,
Ce n'eſt qu'en le perdant que j'ai pû lui parler!
Ah! Tancrede!

TANCREDE.

Vos pleurs devaient me conſoler;
Mais il faut vous quitter, ma mort eſt douloureuſe.
Je ſens qu'elle s'approche; Argire, écoutez-moi.
Voilà le digne objet qui me donna ſa foi,
Voilà de nos ſoupçons la victime innocente:
A ſa tremblante main joignez ma main ſanglante;
Que j'emporte au tombeau le nom de ſon époux:
Soyez mon pere.

ARGIRE, (*prenant leurs mains.*)

Hélas! mon cher fils, puiſſiez-vous

L.B. del.

P.F. Tardieu Sculp.

Vivre encor adoré d'une épouse chérie !

TANCRÈDE.

J'ai vécu pour venger ma femme & ma patrie,
J'expire entre leurs bras, digne de toutes deux.
De toutes deux aimé, j'ai rempli tous mes vœux.
Ma chere Aménaïde....

AMÉNAIDE.

Eh ! bien !

TANCRÈDE.

Gardez de suivre
Ce malheureux Amant, & jurez-moi de vivre.

CATANE.

Il expire... & nos cœurs de regret pénétrés...
Qui l'ont connu trop tard....

AMÉNAIDE, (*se jettant sur le corps de Tancrede.*)

Il meurt, & vous pleurez...
Vous cruels, vous tyrans, qui lui coûtez la vie !
(*Elle se releve & marche.*)
Que l'enfer engloutisse & vous & ma patrie !
Et ce Sénat barbare, & ses horribles droits,
D'égorger l'innocence avec le fer des loix.
Que ne puis-je expirer dans Syracuse en poudre,
Sur vos corps tout sanglans écrasés par la foudre !
(*Elle se rejette sur le corps de Tancrede.*)
Tancrede, cher Tancrede ! (*Elle se releve en fureur.*) Il meurt & vous vivez !
Vous vivez ; je le suis, je l'entends, il m'appelle :
Il se rejoint à moi dans la nuit éternelle.
Je vous laisse aux tourmens qui vous sont réservés.
(*Elle tombe dans les bras de Fanie.*)

ARGIRE.

Ah ! ma fille !

AMÉNAIDE, (*égarée & le repouſſant.*)

Arrêtez. Vous n'êtes point mon pere,
Votre cœur n'en eut point le ſacré caractere.
Vous fûtes leur complice ; ah ! pardonnez, hélas !
Je meurs en vous aimant ; j'expire entre tes bras,
Cher Tancrede.

(*Elle tombe à côté de lui.*)

ARGIRE.

O ma fille ! ô ma chere Fanie !
Qu'avant ma mort, hélas ! on la rende à la vie.

FIN.

CATALOGUE
DES LIVRES
IMPRIMÉS, OU QUI SE TROUVENT en nombre à Paris, chez PRAULT petit-fils, Libraire, Quai des Auguſtins, la deuxiéme Boutique au-deſſus de la rue Gilles-Cœur, à l'Immortalité.

THÉOLOGIE.

DICTIONNAIRE Hiſtorique de la Bible par *Dom Calmet*, 4. vol. in-fol. *figures*, 120 liv.
Dictionnaire Théologique, portatif, in-8. 5 l.
Dictionnaire abregé de la Bible, par *Chompré*, in-12. *petit form.* 2 l. 10 ſ.
Dictionnaire portatif des Conciles, in-8. 5 l.
La Bible de *Sauris*, contenant le Vieux & le Nouveau Teſtament, avec les belles figures de Bern. Picard & autres plus habiles Maîtres, 6. vol. in-fol. *pap. ſuper-royal*, 300 l.
Commentaire Littéral ſur les Pſeaumes de David par le P. *de Carrieres*, in-12. 2 l. 10 ſ.
L'Année Chrétienne, contenant les Meſſes des Dimanches & Fêtes de toute l'année, en Latin & en François, avec l'explication des Epitres & Evangiles, par M. *le Tourneux*, 13 vol. in-12. 45 l.
Epitres & Evang. des Dim. & Fêtes de toute l'année, avec des Réflexions, in-12. 2 l. 10 ſ.
Paſſages les plus touchans du Nouveau Teſtament, avec des réflexions & des notes, par *l'Abbé Lambert*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Elévations à J. C. ſur ſa vie & ſes myſteres, par *Thomas à Kempis*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Avis ſalutaires d'un Philoſop. Chrétien, diſtribués par chaque jour du mois, in-12. 1 l. 4 ſ.
Le Philoſophe Chrétien, par M. *Formey*, 4 vol. in-12. 10 l.
Eſſai ſur la Perfection Chrétienne, in-12. 1 l. 10 ſ.
Inſtructions générales en forme de Catéchiſme, imprimées par ordre de M. *Colbert*, Evêque de Montpellier, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Inſtruction de Pénitence, par M. *Gobinet*, in-12. 2 l.
Sermons du P. *de la Rue*, 4 vol. in-8. 12 l.
Sermons ſur divers textes de l'Ecriture Sainte, augmentés de ceux ſur l'Hiſtoire de la Paſſion de N. S. J. C. par *Jacques Sauris*, 11 vol. in-12. 27 l.
Les Sermons de l'Avent & du Carême, & autres ſur différens ſujets intéreſſans; Oraiſons,

THEOLOGIE.

funèbres ; Conférences Eccléſiaſtiques ; Diſcours Synodaux ; Mandemens ; Paraphraſes ſur les Pſeaumes ; Penſées ſur différens ſujets de Morale & de Piété, &c. par M. *Maſſillon*, Prêtre de l'Oratoire, contenant 15 vol. in-12. *petit caractere*, 26 l.

Panégyrique de *Seguy*, 2 vol. in-12. 5 l.

Sermons *du même*, 2 vol. in-12. 5 l.

La Religion Chrétienne, méditée dans le véritable eſprit de ſes maximes, 6 vol. in-12. 15 l.

Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, avec l'art de ſe connoître ſoi-même, par *Jacq. Abbadie*, 4 vol. in-12. 10 l.

Idem, de la Religion Chrétienne, traduit de l'Anglois d'*Addiſſon*, 2 vol. in-12. 7 l.

Traités de l'exiſtence & des attributs de Dieu ; des devoirs de la Religion naturelle, & de la vérité de la Religion Chrétienne, par *Clarke*, trad. de l'Angl. 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.

Queſtions diverſes ſur l'Incrédulité, in-12. *petit format*, 2 l. 10 ſ.

L'Incrédulité convaincue par les Prophéties, 3 vol. in-12. *petit format*, 7 l. 10 ſ.

Principes ſur l'Egliſe, ou Préſervatif contre l'Héréſie, par M. *Rouſſel*, Prêtre, 2 vol. in-12. 4 l.

Principes de Religion, ou Préſervatif contre l'Incrédulité, par *le même*, in-12. 2 l. 10 ſ.

JURISPRUDENCE.

Les Loix Eccléſiaſtiques, par M. *d'Héricourt*, in-fol. 24 l.

Recueil de Juriſprudence Canonique & Bénéficiale, par ordre alphabétique, par Me. *Guy du Rouſſeaud de la Combe*, ſur les Mémoires de feu M. Pinſon, in-fol. 24 l.

Hiſtoire du Droit Public, Eccléſiaſtique, François, par M. *de B...*, 2 vol. in-12. 5 l.

Code des Curés, ou nouveau Recueil concernant les Dixmes, &c. 3 vol. in-12. 9 l.

Nouvelle Introduction à la Pratique par *Cl. Joſ. de Ferrière*, 2 vol. in-12. 8 l.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, le Droit Public, & *Legum Delectus*, par *Domat*, nouvelle édition, augmentée par MM. *d'Héricourt*, *Boucheuel*, *Berroyer*, & *Chevallier*, in-fol. 24 l.

L'Eſprit des Loix, (par M. *de Monteſquieu*,) 4 vol. in-12. 10 l.

Dictionnaire de Droit & de Pratique, par *Ferriere*, 2 vol. in-4. 20 l.

Inſtitution au Droit François par *Argou*, 3 vol. in-12. 6 l.

La nouvelle Pratique Civile & Criminelle, & Bénéficiale, ou le nouveau Praticien François, par *Lange*, 2 vol. in-4. 18 l.

Les Œuvres de Jean Bacquet, augmentées par *Ferriere*, 2 vol. in-fol. 36 l.

Œuvres Diverſes de M. Patru, contenant ſes Plaidoyers, &c. 2 vol. in-4. 15 l.

Œuvres de M. Cochin, 6 vol. in-4. 60 l.

Œuvres de Me. Ant. d'Eſpeiſſes, nouvelle édition augmentée par *Guy du Rouſſeaud de la Combe*, 3 vol. in-fol. 60 l.

Œuvres de M. Dupleſſis ſur la Coutume de Paris, avec les Notes de MM. *Berroyer* & *Laurière*, 2 vol. in-fol. 40 l.

Coutumes Générales d'Artois, par *Adrien Maillart*, avec des notes, in-fol. 20 l.

Code pénal, ou Recueil des principales Ordonnances, Edits & Déclarations ſur les crimes & Délits, in-12. 3 l.

Traité des Donations, avec la Coutume d'Amiens commentée par *Ricard*, & les nouvelles additions de *Michel Duchemin*, 2 vol. in-fol. 40 l.

Traité de l'Abus, par *Ch. Févret*, 2 vol. in-fol. 36 l.

Œuvres poſthumes de *d'Héricourt*, 4 vol. in-4. 40 l.

Œuvres de M. de Renuſſon, ſavoir, De la Communauté ; Du Douaire ; De la Garde noble & bourgeoiſe ; Des Propres, & de la Subrogation, par M. *Sirieux*, in-fol. 24 l.

Traité de la Communauté, par *le Brun*, nouvelle édition augmentée, in-fol. 18 l.

Arrêts notables des différens Tribunaux du Royaume, par *Augeard*, 2 vol. in-fol. 40 l.

Cauſes célèbres & intéreſſantes, avec les Jugemens qui les ont décidées 20 vol. in-12. 50 l.

Dictionnaire des Aydes, par *de Grammaiſon*, in-12. 5 l.

Journal du Palais, ou Recueil des principales Déciſions de tous les Parlemens & Cours Souveraines de France, par MM. *Blondeau* & *Guéret*, 2 vol. in-fol. 40 l.

Journal des principales Audiences du Parlement de Paris, 7 vol. in-fol. 120 l.

Le Droit de la Nature & des Gens, traduit du Latin de Puffendorf, par *Barbeyrac*, 3 vol. in-4. 30 l.

JURISPRUDENCE.

Le Droit de la Guerre & de la Paix, traduit du Latin de Grotius, 2 vol. in-4. 20 l.
Nouvelle Inſtruction, ou Style général des Huiſſiers ou Sergens, in-12. 2 l. 10 ſ.
Code de la Police, ou Analyſe des Réglemens de Police, diviſé en douze titres, in-12. 2 l. 10 ſ.
Code des Commenſaux, in-12. 6 l.
Code Rural, ou Maximes & Réglem. concernant les Biens de Campagne, 2 vol. in-12. 5 l.
Ordonnances pour le Service des Places; pour le Service de l'Infanterie en Campagne; pour l'Exercice de la Cavalerie, & pour l'Exercice de l'Infanterie, 4 vol. in-12. 8 l.
Chacune de ces Ordonnances ſe vend ſéparément.
Code des Chaſſes, 2. vol. in-12. 6 l.

SCIENCES ET ARTS.

DE l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences, & de leurs progrès chez les anciens Peuples, par M. *Goguet*, 3 vol. in-4. fig. 30 l. vt
Le même, 6 vol. in-12. 15 l.
Le Dictionnaire des Arts & des Sciences, par *Corneille*, 2 vol. in-fol. 30 l.
Introduction à la Philoſophie, contenant la Métaphyſique & la Logique, par *G. J. Sgravesande*, in-8. 5 l.
Hiſtoire critique de la Philoſophie, par *Diſlande*, 4 vol. in-12. 10 l.
Réflexions morales de l'Empereur Marc Antonin, in-12. 4 l.
Analyſe de la Philoſophie du Chancelier Bacon, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
La Philoſophie applicable à tous les objets de l'eſprit & de la raiſon, par l'Abbé *Terraſſon*, in-8. 3 l.
La Philoſophie du bon Sens, par le Marquis d'*Argens*, 3 vol. petit form. 6 l.
Eſſai Philoſophique, concernant l'entendement humain, par M. *Locke*, traduit de l'Anglois par *Coſte*, 4 vol. in-12. 10 l.
Les Offices de Ciceron, traduits en François avec le Latin à côté, par M. *du Bois*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Les Livres de Ciceron de la Vieilleſſe & de l'Amitié, par le même, in-12. 2 l. 10 ſ.
Les Loix de la nature, expliquées par le Doct. *Richard Cumberland*, traduit du Latin de Barbeyrac, in-4. 12 l.
Le Spectateur Anglois, 9 vol. in-12. 18 l.
Le Spectateur François, par M. *de Marivaux*, nouvelle édition, 2 vol. in-12. 5 l.
Les Devoirs de l'Homme & du Citoyen, traduit du Latin de Puffendorf, par *Barbeyrac*, 2 vol. in-12. 6 l.
Conſidérations ſur les Mœurs de ce ſiécle, par M. *Duclos*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Eſſai pour parvenir à la connoiſſance de l'Homme, par M. *Coutan*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Le Livre des Enfans, ou Idées générales & définitions des choſes dont les Enfans doivent être inſtruits, in-18. 1 l. 4 ſ.
Réflexions, Sentences & Maximes morales, par M. *de la Rochefoucault*, avec les notes de M. de la Houſſaye, in-12. petit form. 2 l.
L'Education des Enfans, traduit de l'Anglois de Locke, par *Coſte*, 2 vol. in-12. 5 l.
L'Homme aimable, avec des réflexions & des penſées ſur divers ſujets, par M. *Marin*, in-12. 2 l.
L'Eſprit du Siécle, ou Recueil de Caractères, Penſées & Maximes tirées de nos meilleurs Auteurs modernes, in-12. 2 l.
La Fable des Abeilles, ou les Fripons devenus honnêtes gens, *Londres*, 4 vol. in-12. 10 l.
Œuvres de Machiavel, traduit de l'Italien, 6 vol. in-12. 18 l.
L'Ami des Hommes, ou Traité de la Population, in-4. 3 vol. 24 l.
Idem, 5 vol. in-12. 25 l.
Réflexions Politiques ſur les Finances & le Commerce, par *Dutot*, 2 vol. in-12. 6 l.
Les Intérêts de la France mal entendus, 3 vol. in-12. 9 l.
Recherches & conſidérations ſur les Finances, 2 vol. in-4. 24 l.
Le même Livre, 6 vol. in-12. 15 l.
Eſſai ſur l'état du Commerce d'Angleterre, 2 vol. in-12. 5 l.
Recherche de la vérité, par le P. *Mallebranche*, 4. vol. in-12. 10 l.
De la certitude des connoiſſances Humaines, ou Examen Philoſophique de diverſes prérogatives de la raiſon & de la foi, traduit de l'Anglois in-8. 3 l.

Teliamed, ou Entretiens d'un Philoſophe Indien, 2 vol. in-12. 5 l.
Inſtitutions de Phiſique, par Mde. la Marquiſe *du Chaſtelet*, in-8. 7 l.
Entretiens Phiſique d'Ariſte & d'Eudoxe, par le Pere *Regnault*, 5 vol. in-12. fig. 12 l. 10 ſ.
Bibliotheque de Phiſique & d'Hiſt. Natur., par l'Abbé *Lambert*, 5 vol. in-12. 12 l. 10 ſ.
Le Spectacle de la Nature, par M. *Pluche*, 9 vol. in-12. 36 l.
Deſcription du Danube, par le Comte de *Marſigli*, 6 vol. in-fol. fig. 300 l.
Hiſtoire Naturelle de la Coralline, in-4. gr. p. fig. enluminées, 72 l.
Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Mer Adriatique, par *Donati*, in-4. grand papier fig. enluminées, 36 l.
Hermanni Muſeum Zeylanicum ſive Catalogus Plantarum, in-8. 1 l. 4 ſ.
Abregé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles, par *Chomel*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Hiſtoire des Plantes de l'Europe, par *Bauhin*, 2 vol. in-12. fig. 6 l.
Dictionnaire de Botanique, &c. Pharmaceutique, &c. par ***, in-8. 4 l. 10 ſ.
Mémoire inſtructif ſur la maniere de raſſembler, de préparer, de conſerver & d'envoyer les diverſes curioſités d'Hiſtoire Naturelle, in-8. fig. 5 l.
Théologie des Inſectes, par *Leiſer*, avec des remarques de M. Lyonnet, 2 vol. in-8. figures, 8 l.
Théologie de l'Eau, trad. de l'All. de J. Albert Fabricius, avec des remarq. in-8. 4 l.
Dictionnaire Univerſel d'Agriculture & de Jardinage, de Fauconnerie, Chaſſe, Pêche, Cuiſine & Manege, par *Liger*, 2 vol. in-4. figures, 20 l.
Inſtructions pour les Jardins, par *de la Quintinie*, 2 vol. in-4. 20 l.
Les Agrémens de la Campagne, ou Remarques particulieres ſur la conſtruction des maiſons de campagne, jardins de plaiſance, plantages, &c. 3 vol. in-12. fig. 7 l. 10 ſ.
L'Ecole du Jardin potager, par M. *de la Combe*, 2 vol. in-12. 6 l.
Dictionnaire Médecinal, par *J. G.* Docteur en Médecine, in-12. 2 l. 10 ſ.
La Médecine & la Chirurgie des Pauvres, in-12. 2 l. 10 ſ.
Secrets utiles & éprouvés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour conſerver la ſanté & prolonger la vie, in-12. 3 l.
Traité pratique de la cure des Fievres, trad. de l'Angl. de Teoph. Lobb. 2 vol. in-12. 5 l.
Méthode aiſée pour conſerver la ſanté juſqu'à une extreme vieilleſſe, traduit de l'Anglois par M. de Preville, in-12. 3 l.
Elemens de Phiſiologie, ou Traité de la Structure des différentes parties du Corps humain, traduit du Latin de Haller, in-8. 4 l.
La Génération de l'Homme, ou Tableau de l'Amour conjugal, par *Venette*, 2 vol. in-12. figures, 5 l.
Cours de Chimie pour ſervir d'introduct. à cette Science, par *le Fevre*, 5 vol. in-12. 12 l. 10 ſ.
Les dons de Comus, ou l'Art de la Cuiſine réduit en pratique, 3 vol. 12. 7 l. 10 ſ.
Nouveau Traité de la Cuiſine, avec de nouveaux deſſeins de tables & 24 menus, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Les Soupers de la Cour, ou l'Art de travailler toutes ſortes d'Alimens, 4 vol. in-12. 10 l.
Abregé des Elemens de Mathématiques, par M. *Rivard*, in-8. figures, 3 l. 10 ſ.
Elemens de Geométrie, par M. *de Malezieu*, in-8. figures, 4 l.
Le Livre des Comptes faits, ou Tarif général des Monnoies, par *Barreme*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Le même, in-12. *petit forma*, 2 l.
La Science des Négocians & Teneurs de livres, par *de la Porte*, in-8. *oblong*, 5 l.
Génération harmonique, ou Traité de Muſique théorique & pratique, par M. *Rameau*, in-8. 4 l.
Lettre ſur la Muſique Françoiſe, par *J. Jacques Rouſſeau*, in-8. 1 l. 10 ſ.
L'Eſprit de l'Art Muſical, ou Réflexions ſur la Muſique, par *Blainville*, in-8. 1 l. 16 ſ.
Le petit Prophete de Boemiſchbroda, in-8. 1 l. 16 ſ.

Tous les Ecrits pour & contre la Muſique Italienne.

Réflexions critiques ſur la Poeſie & la Peinture, par l'Abbé *Dubos*, 3 vol. in-4. *pap. fin.* 42 l.
Le même Livre, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Dictionnaire portatif de Peinture, Sculpture & Gravure, &c. par Dom *Pernety* Bénédictin, in-8. figures, 4 l. 10 ſ.
Mémoires ſur la Peinture à l'Encauſtique & ſur la Peinture à la Cire, par M. le Comte *de Caylus* & M. *Mariette*, in-8. figures, 2 l. 16 ſ.
Traité de la méthode antique de graver en pierres fines, comparée avec la méthode moderne & expliquée en diverſes Planches, par *L. Natter*, in-fol. 36 l.
Dictionnaire Militaire portatif, contenant tous les termes propres à la Guerre, par *D. L. C. D. B.* 3 vol. in-8. 15 l.
Le petit Dictionnaire du Temps, pour l'intelligence des nouvelles de la Guerre, par *l'Ab.*

viral, nouvelle édition, in-8. *figures*, 4 l. 10 s.
Elemens de l'Art Militaire, par *d'Hericourt*, 6 vol. in-12. 15 l.
Essai sur l'Art de la Guerre, par M. le Comte *de Turpin de Crissé*, 2 vol. in-4. *fig.* 30 l.
La petite Guerre, ou Traité du service des Troupes légeres en Campagne, par M. *de Grandmaison*, in-12. 3 l.
Le Nouveau parfait Maréchal, ou la Connoissance générale & universelle du Cheval, avec un Dictionnaire des termes de Cavalerie, par *Garsault*, in-4. *figures*, 10 l.
Ecole de Cavalerie, contenant la connoissance, l'instruction & la conservation du Cheval, par M. *de la Guerinière*, 2 vol. in-8. *figures*, 12 l.
Elemens de Cavalerie, par le même, 2 vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
Elemens d'Hyppiatrique, ou Nouveaux principes sur la connoissance & sur la Médecine des Chevaux, par *Bourgelat*, 3 vol. in-8. 12 l.
Observations sur des Articles concernant la Maréchalerie, insérés dans le Dictionnaire Encyclopedique, par le Sr. *Rondet*, Maréchal de la grande Ecurie du Roi, in-8. 1 l. 10 s.
La Nouvelle Méthode raisonnée du Blason, par le P. *le Menestrier*, in-12 *fig.* 3 l.
L'Esprit des Beaux Arts, 2 vol. in-12. 5 l.

BELLES-LETTRES.

ROB. Stephani, Thesaurus Linguæ Latinæ, 4 vol. in-fol. 80 liv.
Novitius seu Dictionnar. Lat. Gall. Schreveliana Digestum, &c. 2 vol. in-4. 18 l.
Gradus ad Parnassum, in-8. 5 l.
Dictionnaire Universel, François & Latin, vulgairement appellé Trevoux, nouv. édit. 7 vol. in-fol. 168 l.
Le petit Apparat Royal, ou Nouveau Dictionnaire François & Latin, in-8. 3 l.
Dictionnaire pour la Langue Françoise, par *Richelet*, nouv. édit. 3 vol. in-fol. 60 l.
Dictionnaire Portatif de la Langue Françoise, Extrait du Livre précédent, in-8. 4 l. 10 s.
Traité de l'Ortographe Françoise, *Pottier*, in-8. 7 l.
Grammaire Générale & raisonnée de la Langue Françoise de MM. de Port Royal, avec des notes de M. Duclos, in-12. 3 l.
Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise, par *Restaut*, in-12. 3 l.
Synonimes François, par l'Abbé *Girard*, in-12. 3 l.
Des Tropes, ou des différens Sens, dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même Langue, par M. *Dumarsais*, in-8. 4 l.
Diction. Comiq. Satyriq. Critiq. Burlesq. Libre & Proverb. &c. par *le Roux*, in-8. 7 l.
Dictionnaire Italien & François de Veneroni, édit. augm. par *Placardi*, 2 vol. in-4. 18 l.
Grammaire Italienne, par M. l'Abbé *Antonini*, in-12. 2 l. 10 s.
Le Maître Italien de Veneroni, in-12. 2 l. 10 s.
Diction. Espagnol & François, & Franç. Espag. par *Sobrino*, 2 vol. in-4. 24 l.
Grammaire Espagnole, *du même*, in-8. 3 l.
Dictionnaire Royal Franç. Augl. & Angl. François, par *Boyer*, in-4. 2 vol. 30 l.
Traité des Etudes, par M. *Rollin*, 4 vol. in-12. 10 l.
Essai sur l'Histoire des Belles Lettres, des Sciences & des Arts, par *Juvenel de Carlencas*, 4 vol. in-8. 12 l.
Cours de Belles Lettres, ou principes de la Littérature, par M. *le Batteux*, 4 vol in-8. 12 l.
Rhétorique à l'usage des jeunes Demoiselles, in-12. 2 l. 10 s.
Essai sur les Bienséances Oratoire, par M. l'Abbé *Mallet*, 2 vol. in-12. 5 l.
Oraisons Funébres de Bossuet, Flechier & Mascaron, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.

Chacun de ces Auteurs se vend aussi séparément.

La Retraite des dix mille de Xenophon, ou l'Expédition de Cyrus contre Artaxerxés, avec les choses mémorables de Socrate, traduit par *d'Ablancourt* & *Charpentier*, 2 vol. in-12. *figures*, 5 l.
Essais de Montaigne, 3 vol. in-4. 30 l.
——— *Les Mêmes*, 10 vol. in-12. *petit forma*, 25 l.
Pensées diverses écrites à un Docteur de Sorbonne, à l'occasion de la Comete qui parut en Décembre 1680, par M. *Bayle*, 4 vol. in-12. 12 l.
Œuvres de Saint Evremont, Edition revue & corrigée 12 vol. in-12. *petit forma*, 24 l.
Œuvres diverses de Cyrano de Bergerac, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Les Œuvres de Scarron, 12 vol. in-12. *petit forma*, 24 l.

Le Virgile travesti, *du même, se vend séparément*, 3 vol. 6 l.
Le Roman Comique, *separement*, 3 vol. 6 l.
Œuvres de Houdar de la Motte, 11 vol. in-12. 30 l.
——— *Les mêmes*, 11 vol. in-8. *grand papier*. 42 l.
Œuvres de Fontenelle, 10 vol. n-12. 30 l.
Œuvres de Chapelle & de Bachaumont, in-12. *petit forme*, 2 l.
Les Œuvres de M. le Marquis de la Farre, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Œuvres de Remond de Saint-Mard, 5 vol. in-12. *petit forma*, 10 l.
Œuvres de M. de Voltaire, 17 vol. in-8. 68 l.
——— *Les mêmes*, 20 vol. in-12. 52 l. 10 s.
Œuvres diverses de M. le Franc, 4 vol. in-12. *petit forma*, 10 s.
Œuvres de Segrais, 2 vol. in-12. *petit forma*. 4 l.
Œuvres de M. l'Abbé de Bernis, in-12. *petit forma*, 2 l.
L'Esprit de M. de Voltaire, in-8. 3 l. 12 s.
Recueil de divers Ecrits sur l'amour & l'amitié, la politesse, la volupté, les sentimens agréables, l'esprit & le cœur, in-12. 2 l. 10 s.
Théorie des sentimens agréables, in-12. 3 l.
Les Œuvres de M. Dalembert, 4 vol. in-12. 12 l.
Œuvres de Pope, traduit de l'Anglois, 7 vol. in-12. 21 l.
Mélanges de Littérature Angloise, trad. par Madame *B* ****. 2 vol. in-12. 4 l.
L'Eloge de la Folie, traduit du Latin d'Erasme par *Gueudeville*, in-12. *figures*, 3 l.
Satyres de Perrone, 2 vol. in-8. 5 l.
Hippolitus redivivus, id est, Remedium contemnendi sexum Mulierum, in-12. 4 l.
Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu, Poëme, par le Docteur *Mathanasius*, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
A tale of a tub By Buttel, in-8. 5 l.
Le Conte du Tonneau, par le Docteur *Swift*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes, 2 parties in-12. 2 l. 10 s.
Considérations sur le Style Epistolaire, & le Cérémonial dans le commerce de Lettres, in-12. *petit forma*, 2 l.
C. Plinii Cœcilii secundi, Epistolæ & Panegyricus, in-12. *petit forma*, 2 l. 10 s.
Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte, (*Blaise Pascal*,) à un Provincial de ses amis, avec les notes de G. Wendrock, 4 vol. in-12. *petit form.* 10 l.
——— *Les mêmes*, sans notes, in-12. *petit forma*, 3 l.
Les Lettres de Boursault, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Lettres historiques & galantes de Madame Dunoyer, avec les Mémoires, 9 vol. in-12. *petit forma*, 18 l.
Lettres de Madame de Sevigné à Madame de Grignan sa fille, 8 vol. in-12. *p. form.* 18 l.
Lettres Juives, par M. le Marquis *d'Argens*, 8 vol. in-12. *petit forma*, 16 l.
Lettres Cabalistiques, *du même*, 7 vol. in-12. *petit forma*, 14 l.
Lettres Chinoises, *du même*, 6 vol. in-12. *petit forma*, 12 l.
Lettres de la Marquise de M***. au Comte de R***. par M. *de Crébillon fils*, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Lettres Turques, par M. *de Sainte-Foix*, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Lettres de Ninon de l'Enclos au Marquis de Sevigné, avec sa vie, 2 vol. in-12. *p. f.* 5 l.
Lettres d'une Péruvienne, par Madame *de Graffigny*, 2 vol. in-12. 5 l.
——— *Les mêmes*, Italiennes & Françoises, 2 vol. in-12. 6 l.
Lettres de Madame du Montlier à la Marquise sa fille, avec les Réponses, in-12. 2 l. 10 s.
Lettres de Miss. Fanni Butlers, in-12. 2 l.
Lettres de Milady Juliette Catesby, in-12. 2 l.

Poëtes.

Homer's Iliad, by *Pope*, 6 vol. in-8. 30 l.
Anacréon Grec de Glascow, in-32. 4 l.
——— *Le même* Anacréon Grec, édition de Grangé, in-12. *petit forma*, 3 l.
——— La traduct. du même Livre en vers franç. par l'Abbé *Regnier*, in-12. *petit f.* 3 l.
Pindare Grec de Glascow, in-32. 4 l.
Théatre des Grecs, traduit par le P. *Brumoy*, 6 vol. in-12. 15 l.
Comédies de Plaute, trad. par *Gueudeville*, 10 vol. in-12. 25 l.
Anti-Lucretius, sive de Deo & Naturâ Libri novem, auctore Card. *de Polignac*, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.

L'Anti-Lucrece, Poëme sur la Religion naturelle, traduit du Latin de M. le Cardinal de Polignac, par M. *de Bougainville*, 2. vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
P. Virgilii Maronis Opera, in-12. *petit forma*, 2 l. 10 s.
L'Eneide di Virgilio, del commendatore *Annibal Caro*, in-12. *petit forma*, 3 l.
Les Poëſies d'Horace, traduites en François (par M. l'Abbé *le Batteux*,) 2. vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
Métamorphoſes d'Ovide, traduites en François, avec des remarques & des explications hiſtoriques par l'Abbé *Banier*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Le Metamorfoſi di Ovidio Ridotte *da Gior. And. dall' Anguillara*, 3 vol. in-12. *petit forma*, 9 l.
Commentaires ſur les Epîtres d'Ovide, par *Meziriac*, 2 vol. in-8. 9 l.
L'Art d'aimer, & le remède d'Amour, traduction d'Ovide, in-8. *fig.* 3 l.
Lucan's Pharſalia, by *Nicolas Rowe*, 2 vol. in-8. 8 l.
Juvenalis & Auli Perſii Satyræ, cum notis *Farnabii*, in-12. 3 l.
Pervigilium Veneris, ex editione Pithœi, cum notis Variorum, in-8. 4 l.
Poëtæ recentiores Latini & Græci, ſelecti curante *Oliver*, in-8. 4 l.
Recueil des plus belles Piéces des Poëtes François, depuis Villon juſqu'à Beaſerade, 6 vol. in-12. *petit forma*, 12 l.
Les Satyres de Regnier, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Œuvres de Boileau Deſpreaux, 3 vol. in-12. *petit forma*, 6 l.
Œuvres diverſes de M. de la Fontaine, avec les Fables & les Contes, 8 vol. in-12. *petite forma*, 16 l.
Les Œuvres, *ſéparément*, 4 vol. 8 l.
Les Fables, *ſéparément*, 2 vol. 4 l.
Les Contes, *ſéparément*, 2 vol. 4 l.
Les mêmes Fables, in-12. 2 l. 10 s.
——*Les mêmes*, avec *figures*, 2 vol. *in-12.* 6 l.
Œuvres de Madame Deshoulieres, 2 vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
Poëſies de Regnier Deſmarais, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Les Œuvres de Pavillon, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Œuvres de l'Abbé de Chaulieu, 2 vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
Œuvres de Rouſſeau, 4 vol. in-12. *petit forma*, 8 l.
Œuvres de Vergier, 2 vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
La Henriade, Poëme, par M. *de Voltaire*, avec les Variantes, 2 vol. in-12. *p. f.* 4 l.
La Religion, Poëme, par M. *Racine* le fils, in-12. *petit forma*, 2 l. 10 s.
Œuvres de M. Greſſet, 2. vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
Lettre d'Héloïſe à Abaillard, traduction de Pope, par *Corlardeau*, in-8. 1 l. 4 s.
L'Abeille du Parnaſſe, ou nouveau Choix de penſées, réflexions, maximes, portraits & caractéres, tirés des meilleurs Poëtes François modernes, 2 vol. in-12. *p. f.* 4 l.
Orlando Furioſo di Ludovico Arioſto, rivetudo per l'Abate *Antonini*, 4 vol. in-12. *petit forma*, 12 l.
Aminta di Taſſo, in-12. 3 l.
Il Paſtor Fido, Tragi-Comedia Paſtorale, del Signor Car. Battiſta *Guarini*, in-32. 3 l.
Ricciardetto di Nicolo Carteromaco, 2 vol. in-8. 9 l.
—— Il Medeſimo, 2 vol. in-12. 6 l.
Satire del Cavalier Dotti, 2 vol. in-12. *petit forma*, 5 l.
Poeſie Volgari è Latine di Cornelio *Caſtaldi*, in-8. 3 l.
Ode Anacreontiche è Pindariche del Signore *de la Motte*, in-8. Ital. & Franç. 4 l.
Poeſie del Signor Abate Pietro *Metaſtaſio*, 9 vol. in-8. 42 l.
Aſſetta, Comedia Ruſticale, di Baro Commeo *Mariſcalco*, &c. in-8. 3 l.
—— *Idem*, *papier d'Hollande*.
The Poetical Works of John, Milton, With Mr. *Addiſſons* notes, 2 vol. in-8. *figures*, 8 l.
The Works of Mr. William Congreve, *London*, 1752. 3 vol. in-8. 9 l.
The Works of the Joſeph Adiſſon, *London*, 1722. 2 vol. in-8. 8 l.
Poetical Works of J. S. D. D. D. S. P. D. conſiſting of curious miſcellaneous Pieces both Humourous and Satyrical, in-12. 3 l.

Théatres.

Hiſtoire du Théatre François, par M. *Parfait*, 15 vol. in-12. 45 l.

Recherches sur les Théatres de France, par M. *de Beauchamps*, 3 vol. in-8. 9 l.
Le Comédien, Ouvrage divisé en deux parties, par M. *Remond de Sainte-Albine*, in-8. 4 l.
Pensées sur la Déclamation, in-8. 2 l. 8 s.
Lettres Historiques sur tous les Spectacles de Paris, & les Foires, 2 vol. in-12. 5 l.
Nouveau Théatre François, composé des meilleures Piéces, 12. vol. in-12. 36 l.
Œuvres de Pierre & de Thomas Corneille, 19 vol. in-12. *petit forma*. 38 l.
——— *Le* Pierre Corneille, *séparément*, 10 vol. in-12. 20 l.
Œuvres de Moliere, 8 vol. in-12. *petit forma*. 16 l.
Œuvres de Racine, 3 vol. in-12. *petit forma*. 6 l.
——— *Les mêmes*, 2 vol. in-4. *sous presse*.
Théatre de Boursault, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Œuvres de Campistron, 3 vol. in-12. *petit forma*. 6 l.
Théatre de Montfleury, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Œuvres de M. Regnard, 4 vol. in-12. *petit forma*. 8 l.
Le Théatre d'Hauteroche, 3 vol. in-12. 7 l. 10 l.
Les Œuvres de Dancourt, 12. vol in-12. *petit forma*. 24 l.
Le Théatre de la Thuillerie, in-12. 2 l. 10 s.
Le Théatre de Baron, 3 vol. in-12. *petit forma*. 6 l.
Théatre de le Grand, 4 vol. in-12. 10 l.
Œuvres de M. de la Grange-Chancel, 5 vol. in-12. *petit forma*. 10 l.
——— *Les mêmes*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Les Œuvres de Pradon, 2 vol. in-12. 4 l. 10 s.
Théatre de Champmeslé, 2 vol. in-12. 5 l.
Théatre de la Fosse, 2, vol. in-12. 5 l.
Œuvres de Crébillon, 3 vol. in-12. *petit forma*. 6 l.
——— *Les mêmes*, de l'Imprimerie Royale, 2 vol. in-4. 24 l.
Œuvres de la Chaussée, 3 vol. in-12. 8 l.
Théatre de M. Saint-Foix, 2 vol. in-12. 5 l.
Œuvres de Piron, 3 vol. in-12. avec des figures par M. Cochin, 9 l.
Les Œuvres de M. de Launay, in-12. 2 l. 10 s.
Théatre de Laffichard, in-8. 4 l. 10 s.
Théatre de Pesselier, in-8o. 4 l. 10 s.
Théatre de Guyot de Merville, in-8. 4 l. 10 s.
Théatre de Boissy, 9 vol, in-8. 36 l.
Théatre de Marivaux, 5 vol. in-12. 15 l.
Œuvres Dramatiques de Néricault Destouches, 10 vol. in-12. *petit forma*, 20 l.
——— *Les mêmes*, 8 vol. in-12, 24 l.
Théatre de Fagan, 4 vol. in-12. 10 l.
Nouveau Théatre François, ou Recueil des plus nouvelles Piéces, représentées au Théatre François depuis quelques années, 8 vol. in-8. 36 l.
Œuvres de Vadé, 4 vol. in-8. 20 l.
Théatre de Favart, contenant ses Opera Comique, 7 vol. in-8. 36 l.
Extrait de plusieurs Piéces du Théatre Espagnol, par *Duperon de Castera*, in-12, 2 l. 10 s.
Recueil Général des Opera représentés par l'Académie Royale de Musique, depuis son établissement jusqu'à présent, 16 vol. in-12. *petit forma*, 48 l.
Réflexions de Mademoiselle **. Comédienne Françoise, in-12. *broch.* 1 l. 4 s.
Lettre sur le Théatre Anglois, avec une traduction de l'Avare, de M. *Shadwell*, & de la Femme de Campagne, Comédie de M. *Wicherley*, 2 vol. in-12. 5 l.
The British Stage, by Shakespear, &c. 6 vol. in-8. 30 l.
Choix de petites Piéces du Théatre Anglois, traduit des originaux, 2 vol. in-12. 4 l.

Romans.

Dictionnaire abregé de la Fable, par *Chompré*, in-12. *petit forma*, 2 l. 10 s.
Dictionnaire Mythohermetique, dans lequel on trouve les Allégories Fabuleuses des Poëtes, &c. par Dom *Pernety*, Benédictin, in-8. 4 l. 10 s.
Fables Egyptiennes & Grecques, par *le même*, 2 vol. in-8. 9 l.
Les Mille & une Nuit, Contes Arabes, trad. en Franç. par M. *Galland*, 6 vol. in-12. 15 l.
Les Mille & un Jour, Contes Persans, par M. *Petit de la Croix*, 5 vol. in-12. 12 l. 10 s.
Les Mille & un quart d'Heure, Contes Tartares, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
Les Mille & une Heures, Contes Peruviens, 2 vol. in-12. 5 l.
Les Contes des Fées, par Madame *d'Aulnoy* 4. vol. in-12. 20 l.

Tanzaï & Neadarné (par M. *de Crebillon* le fils,) 2 vol. in-12. *petit format avec fig.* 6 l.
Le Sopha, Conte Moral, (par *le même*,) in-12. *petit format avec fig.* 5 l.
Les Manteaux, Recueil, in-12. 2 parties, 3 l.
Recueil de ces Meſſieurs, in-12. 2 l. 10 ſ.
Hiſtoires nouvelles & Mémoires ramaſſés, in-12. 2 l. 10 ſ.
Bibliothéque de Campagne, ou Amuſemens de l'Eſprit & du Cœur, 12 vol. in-12. 36 l.
Les Avantures de Telemaque, par M. *de Fenelon*, 2 vol. in-12. 5 l.
Hiſtoire de Don Quichotte, par *Methel Cervantes*, in-12. 6 vol. *figures*, 15 l.
——— *Le Même*, avec les belles Figures de Coipel, Picart le Romain & autres habiles Maîtres, in-4. 36 l.
Les Amours de Tibulle & de Catulle, par M. *de la Chapelle*, 5 vol. in-12. *fig.* 12 l. 10 ſ.
Hiſtoire du vaillant Chevalier tiran le Blanc, traduit de l'Eſpagnol, 2 vol. in-8. 6 l.
Zaide, Hiſtoire Eſpagnole, par M. *de Segrais*, avec un Traité de l'origine des Romans, par M. *Huet*, 2 vol. in-12. 5 l.
La Princeſſe de Cleves, in-12. 2 l. 10 ſ.
La Caloandre fidele, traduite de l'Italien d'Ambraſio Marini, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Faramond, Roman, 4 vol. in-12. 10 l.
Caſſandre, Roman, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Les Journées amuſantes, par Madame *de Gomez*, 8. vol. in-12. *figures*, 21 l.
Hiſtoire de Gilblas de Santillane, par M. *le Sage*, 5 vol. in-12. *petit forma*, 10 l.
Le Diable Boiteux, par *le même*, 3 vol. in-12. *petit forma avec figures*, 6 l.
Hiſtoire d'Eſtevanille Gonzalez, ſurnommé le Garçon de bonne humeur, trad. de l'Eſpagnol, par *le même*, 2 vol. in-12. 5 l.
Hiſtoire de D. Ramcio d'Aletes, écrite par lui-même, 2 vol. in-12. *figures*, 5 l.
Le Bachelier de Salamanque, par M. *le Sage*, 3 vol. in-12. *petit forma*, 6 l.
Hiſtoire de Guſmand'Alfarache, par *le même*, 2 vol. in-12. 5 l.
Mémoires & Avantures d'un Homme de Qualité, avec Manon l'Eſcot, par l'Abbé *Prevoſt*, 8 vol. in-12. *petit forma*, 18 l.
Le Doyen de Killerine, (par *le même*,) 6 parties, in-12. 9 l.
Le Philoſophe Anglois, ou Hiſtoire de Cleveland, trad. de l'Anglois, par *le même*, 6. vol. in-12. 15 l.
Hiſtoire de Miſſ Clariſſe, traduite de l'Anglois, par *le même*, 12. vol. in-12. 24 l.
Les Veillées de Theſſalie, par Mademoiſelle de *Luſſan*, 4 vol. in-12. 10 l.
Hiſtoire de la Comteſſe de Gondez, par *la même*, 2 vol. in-12. 5 l.
Anecdotes de la Cour de Philippe Auguſte, par *la même*, 6 vol. in-12. 15 l.
Anecdotes de la Cour de François I. par *la même*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Annales Galantes de la Cour de Henry II. par *la même*, 2 vol. in-12. 5 l.
Marie d'Angleterre Reine, Ducheſſe, par *la même*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Les Confeſſions du Comte de ***, par M. *Duclos*, in-12. 3 l.
Acajou & Zirphile, Conte, par *le même*, in-12. *figures*, 3 l.
Hiſtoire de Madame de Luz, Anecdotes du Regne d'Henry IV. in-12. 2 parties, 7 l. 10 l.
Hiſtoire de Tomes Jones, ou l'Enfant trouvé, traduite de l'Anglois, par M. *de la Place*, 4 vol. in-12. 10 l.
Les Mémoires de Ceeile, traduits de l'Anglois, par *le même*, 4 vol. in-12. 8 l.
L'Orpheline Angloiſe, trad. de l'Angl. par *le même*, 4 vol. in-12. *petit forma*, 8 l.
L'Etourdie, ou Hiſtoire de M. Betſy Tatleſſ, trad. de l'Angl. 4 parties, in-12. *br.* 6 l.
Avantures de Robinſon Cruſoë, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Les Romans de Bourſault, 2 vol. in-12. 5 l.
Hiſtoire des Imaginations extravagantes de M. Ouſle, 5 part. in-12. 6 l.
Le Temple de Gnide, in-12. 2 l.
Le Siége de Calais, (par Madame *de Tencin*,) 2 vol. in-12. 5 l.
La Vie de Mariane, par M. *de Marivaux*, 4 vol. in-12. *petit forma*, 8 l.
Le Payſan Parvenu, par *le même*, 8 parties, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
La Payſanne parvenue, par M. le Chevalier *de Mouhy*, 4 vol. in-12. *petit forma*, 8 l.
Hiſt. Amoureuſe des Gaules, par M. le C. *de Buſſi Rabutin*, 5 vol. in-12. *p. f.* 12 l. 10 ſ.
Angola, Hiſtoire Indienne, (par M. le Chevalier *de la Morliere*, 2 vol. in-12. *petit forma avec figures*, 4 l.
Gri Gri, Hiſtoire véritable, M. *de Cahuſac*, 2 vol. in-12. 4 l.
Mirza & Fatmé, Conte Indien, traduit de l'Arabe, in-12. 2 l. 10 ſ.
La Vie & les Avantures du Petit Pompée, Hiſtoire Critique, trad. de l'Anglois, par M. *Touſſaint*, 2 vol. in-12. *petit forma*, 4 l.
Les Ceramiques, 2 parties, *brochées*, 3 l.

Mémoires de Milady B. 4 parties, *brochés*, 2 L. 8 ſ.
Hiſtoire de Raſſelas, Prince d'Abiſſinie, traduite de l'Anglois, par M. B****, 2 part. in-12. *broché*, 2 l. 16 ſ.
Il Congreſſo di Citera, in-12. 2 l. 10 ſ.

HISTOIRE.

Abregé portatif du Dictionnaire Géographie de la Martiniere, 2 vol. in-8. en un, 5 L.
Méthode abregée & facile pour apprendre la Géographie, dodiée à Mademoiſelle de Crozat, in-12. 3 L.
Voyages de Piétro della Vallée, dans la Turquie, &c. 8 vol. in-12. 20 l.
Voyage de Corneille le Bruyn au Levant, &c. 5 vol. in-4. *figures*, 36 L.
Voyages faits principalement en Aſie, concernant les Voyages & les nouvelles Découvertes des principaux Voyageurs, par *Bergeron*, 2 vol. in-4. *figures*, 18 L.
Voyages & Avantures de Jacques Maſſé, in-12. 3 L.
Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, par M. *Boſſuet*, Evêque de Meaux, 2 vol. in-12. 5 L.
Hiſtoire Univerſelle, depuis le commencement du monde juſqu'à préſent, trad. de l'Angl. d'une Société de gens de Lettres, 15 vol. in-4. 180 L.
Introduction à l'Hiſtoire moderne, générale & politique de l'Univers, où l'on voit l'origine, les revolutions & la ſituation préſente des différens Etats de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, commencée par le Baron de *Puffendorf*, & continuée par M. de *Grace*, juſqu'à préſent, vol. in-4.
——— *Le même* Livre.
Hiſtoire Générale, Civile, naturelle, politique & Religieuſe de tous les Peuples du monde, par M. l'Abbé *Lambert*, 15 vol. in-12. 37 L. 10 ſ.
L'Eſpion Turc dans les Cours des Princes Chrétiens, nouv. édit. 9 vol. in-12. 22 L. 10 ſ.
Hiſt. des Conjurations, Conſpirations & Revolut. célébres de l'Univers 8 vol. in-12. 20 L.
Les Tomes 9. & 10. ſont ſous preſſe
Hiſtoire Générales des Guerres, &c. par M. le Chevalier *d'Arcq*, 2 vol. in-4. *fig.* 24 L.
Hiſtoire du Peuple de Dieu, par le *P. Berruyer*, 10 vol. in-12. 25 L.
Du même, le Nouveau Teſtament, ſeconde Partie, 8 vol. in-12. 20 L.
L'Hiſtoire du Vieux & Nouveau Teſtament, par le ſieur *de Royaumont*, in-12. 2 L. 10 ſ.
Abregé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'ancien Teſtament, par M. l'Abbé *Meſenguy*, avec des notes, in-12. 2 L. 10 ſ.
Hiſt. Eccléſiaſtique, par M. l'Abbé *de Fleury*, nouv. édit. 36 vol. in-12. 108 L.
Abregé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, par feu M. *Racine*, 13 vol. in-12. 52 L.
Anecdotes Eccléſiaſtiques, tirées de l'Hiſtoire de Naples de Giannone, in-12. 3 L.
Hiſt. du Concile de Trente, trad. de l'Ital. de Fra Paolo, par le P. *Courayer*, 3 vol. in-4. 30 L.
——— *Le même Livre, grand papier*, 42 L.
La Vie du Pape Alexandre VI. & de ſon fils Céſar Borgia, par *Gordon*, 2 vol. in-12. 6 l.
La Vie du Pape Sixte Quint, trad. de l'Italien de G. Leti, 2 vol. in-12. *fig.* 5 L.
Hiſtoire de Malte, par M. l'Abbé *de Vertot*, 7 vol. in-12. 27 L. 10 ſ.
La Monarchie des Solipſes, trad. du Latin de Melchior Inchofer; in-12. 3 L.
Hiſtoire des Juifs & des Peuples voiſins, depuis la décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda juſqu'à la mort de J. C. par *Prideaux*, 2 vol. in-4. *fig.* 24 L.
Abregé Chronologique de l'Hiſtoire des Juifs, in-8. 5 L.
Hiſtoire Ancienne des Egyptiens, des Cartaginois, &c. par M. *Rollin*, 14 vol. in-12. 35 L.
Hiſtoire Moderne des Chinois, des Japonnois, des Indiens, des Perſans, des Turcs, des Ruſſiens, &c. pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Ancienne de M. Rollin, 8 vol. in-12. 20 L.
Hiſtoire des Arabes, par l'Abbé *de Marigny*, 4 vol. in-12. 10 L.
Hiſtoire de Saladin, Sultant d'Egypte, par M. *Marin*, 2 vol. in-12. *figures*, 5 L.
Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la Bataille d'Actium, par M. *Rollin*, & continuée par M. *Crevier*, 16 vol. in-12. 40 L.
Révolutions Romaines, par M. l'Abbé *de Vertot*, 3 vol. in-12. 7 L. 10 ſ.
Vie de l'Empereur Julien, par M. l'Abbé *de la Bleterie*, in-12. 3 L.
Hiſtoire de l'Empereur Jovien, & trad. de quelques Ouvrages de Julien, par *le même*, 2 vol. in-12. 5 L.
Nouvel abregé Chronologique de l'Hiſtoire des Empereurs, 2 vol. in-8. 10 L.

Hiſtoire des Empereurs Romains, depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin, par M. *Crevier*, 12 vol. in-12. 30 l.
Hiſtoire du bas Empire, par M. *le Beau*, 4 vol. in-12. 12 l.
Hiſtoire de Naples, par *Giannoné*, 4 vol. in-4. 48 l.
Hiſtoire de la Révolution de Naples, ès années 1647 & 48, par Mademoiſelle. *de Luſſan*, 4 vol. in-12. 10 l.
Vita di Don Pietro Giron Duca d'Oſſuna Scritta, da *ſ?. Leti*, con figure 3 vol. in-12. 9 l.
Hiſtoire de la Republique de Veniſe, depuis ſa Fondation juſqu'à préſent, par l'Abbé *Laugier* 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Les Tomes 4. 5. & 6. ſont ſous preſſe.
Splendor magnificentiſſimæ Urbis Venetarum clariſſimus, 2 vol. in-fol. *grand papier*, *cum multis figuris*, 80 l.
Bonanni Columnæ Syracuſarum Anlig. illuſtratarum cum animadverſionibus, Havercampi, in-fol. *figures*, 9 l.
Hiſtoria delle Guerre della Republica Fiorentina Scritta, da *B. Varchi*, in-fol. *fig.* 15 l.
Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, par M. le Préſident *Henault*, dernière édition, 2 vol. in-8. 10 l.
——— *La Même*, ornée des Gravu. de M. *Cochin*, dern. édit. in-4. avec le Suppl. 27 l.
——— *La Même*, *grand papier*, 36 l.
Abregé de l'Hiſtoire de France, par *Mezerai*, 14 vol. in-12. 36 l.
Hiſtoire de France, par M. l'Abbé *de Veſly*, 8 vol. in-12. 21 l.
Hiſtoire de France ſous les Régnes de Saint Louis, Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V. & de Charles VI. par l'Abbé *de Choiſy*, 4 vol. in-12. 10 l.
Hiſtoire & Regne de Charles VI. par Mademoiſelle *de Luſſan*, 9 vol. in-12 22 l. 10 ſ.
Mémoire de Philippe de Comines, par MM. *Godefroy*, augmentés par l'Abbé *Lenglet*, *du Freſnoy*, 4 vol. in-4. 40 l.
Hiſtoire de Louis XI. par M. *Duclos*, 3 vol. in-12. 9 l.
Hiſtoire de Louis XI. par Mademoiſelle *de Luſſan*, 6 vol. in-12. 15 l.
Mémoires de Mart. & Guill. du Belley Langey, ſous le Régne de François I. donnés & mis en nouveau Style, par l'Abbé *Lambert*, 7 vol. in-12. 17 l. 10 ſ.
Hiſtoire Univerſelle de M. *de Thou*, 16 vol. in-4. 160 l.
——— *La Même*, *grand papier*.
Hiſtoire des Guerres Civiles de France, trad. de l'Italien de Davila, avec des Notes Hiſtoriques & Critiques, par l'Abbé *Mallet*, 3 vol. in-4. 30 l.
——— *La Même*, *grand papier* 42 l.
Les Mémoires de Sally, édition augmentée par l'Auteur, *Paris* 1752, 3 vol, in-4. 30 l.
——— *Les Mêmes*, *grand papier*, 42 l.
——— *Les Mêmes*, derniere édition, 8 vol. in-12. 20 l.
Satyre Menippée, de la vertu du Catholicon d'Eſpagne & de la France, des Etats de Paris, derniere édition, 3 vol. in-8. 12 l.
Vie du Brave Crillon, ſous les Régnes de Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. 2 vol. in-12. 5 l.
Hiſtoire de Louis XIII. Roi de France, par *Mich. le Vaſſor*, 7 vol. in-4. 72 l.
Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche, Epouſe de Louis XII. par Madame *de Motteville*, 6 vol. in-12. 15 l.
Vie du Cardinal de Richelieu, par *le Clerc*, 5 vol. in-12. 12 l. 10 ſ.
Hiſtoire du Régne de Louis XIV. par M. *Reboulet*, 3 vol. in-4. 30 l.
——— *La Même*, 9 vol. in-12. 22 l. 10 ſ.
Hiſtoire de la Vie & du Régne de Louis XIV. redigée ſur les Mémoires du Comte * * * publiée par M. de la Martiniere, enrichie de belles Médailles, frappées pendant le Régne dudit Roi, 5 vol. in-4. 20 l.
Mémoires du Cardinal de Retz, de Joly & de Madame la Ducheſſe de Nemours, 7 vol. in-12. 17 l. 10 ſ.
Hiſtoire du Cardinal Mazarin, par *Aubery*, 4 vol. in-12. 10 l.
Hiſtoire du Traité de Veſtphalie, par le P. *Bougeant*, 6 vol. in-12. 15 l.
Négociations de M. le Comte d'Avaux, en Hollande, depuis 1679 juſqu'en 1684, 6 vol. in-12. 15 l.
Les Mémoires de M. du Guay-Trouin, très-belle édition, ornée de figures, *Paris*, 1740, in-4. 12 l.
——— *Les Mêmes*, *grand papier*, 18 l.
——— *Les Mêmes*, in-12. *avec les mêmes figures*, 3 l.
Mémoires de M. de Torcy, pour ſervir à l'Hiſtoire des Négocians, depuis le Traité de

Riſwich juſqu'à la Paix d'Utrecht, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Annales Politiques de M. l'Abbé de Saint Pierre, 2 vol. in-12. 5 l.
Mémoires de M. de Bordeaux, Intendant des Finances, par M. *G. D. C.* 4 vol. in-12. 10 l.
Lettres & Mémoires de Madame de Maintenon, 15 vol. in-12. 30 l.
Mémoires de la Regence, *Paris* 1749, 5 vol. in-12. *petit format*, 10 l.
Recueil de différentes choſes, par M. le Marquis *de Laſſay*, 4 vol. in-8. 12 l.
Eſſais Hiſtoriques ſur Paris, par M. *de Saint Foix*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Mémorial de Paris & de ſes Environs, 2 vol. in-12. *figures*, 5 l.
Deſcription de Verſailles & de Marly, (par *Piganiol de la Force*,) 2 vol. in-12. *fig.* 5 l.
Annales de l'Empire, depuis Charlemagne, (par M. *de Voltaire*,) 2 vol. in-12. 6 l.
Vita del Imperatore Carlo V. da *Leti*, 4 vol. in-12. *figures*, 15 l.
Abregé Chron. de l'Hiſt. d'Eſp. depuis ſa Fondation juſqu'à préſent, 5 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Hiſtoire Générale d'Eſpagne, traduite de l'Eſpagnol de Ferreras, enrichie de Notes, Vignettes & Cartes Geographiques, par *d'Hermilly*, 10 vol. in-4. 120 l.
Hiſtoire des Revolutions d'Eſpagne, depuis les premiers tems juſqu'à préſent, par le P. *d'Orleans*, revue par le P. Rouillée & Brumoy, 4 vol. in-8. 12 l.
La Vie de Philippe II. Roi d'Eſpagne, traduite de l'Italien de Leti, par M. *de Chevrieres*, 6 vol. in-12. 18 l.
Revolutions de Portugal, par M. l'Abbé *de Vertot*, in-12. 2 l. 10 ſ.
Nouvel abregé Chronol. de l'Hiſt. d'Angl. trad. de l'Anglois de Salmon, 2 vol. in-8. 9 l.
Abregé Chronol. de l'Hiſtoire d'Angleterre, par M. *Dupont du Tertre*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.
Hiſtoire d'Angleterre, par *Rapin Thoyras*, 16 vol. in-4. 160 l.
Hiſtoire Navale d'Angleterre, 3 vol. in-4. 30 l.
Burnets Hiſtory of his own Time, 6 vol. in-8. 18 l.
Hiſtoire de Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, par M. l'Abbé *Prevot*, 2 vol. in-12. 5 l.
Revolutions de Suede, par M. l'Abbé *de Vertot*, 2 vol. in-12. 5 l.
Hiſtoire de Charles XII. avec des Médailles & les Plans des Batailles, traduite du Suedois de Norberg, 3 vol. in-4. 36 l.
——— *Le même Livre, grand papier*, 60 l.
Hiſtoire des Revolutions de la Hongrie, 6 vol. in-12. 18 l.
Hiſtoire du Japon, par le P. *Charlevoix*, 6 vol. in-12. *avec figures*, 15 l.
Hiſtoire des Avanturiers Flibuſtiers, augmentée de l'Hiſtoire des Pirates Anglois, par *Alexandre-Olivier Oexmelin*, 4 vol. in-12. *figures*, 10 l.
Hiſtoire de la Conquête du Mexique ou de la nouvelle Eſpagne, trad. de l'Eſpagnol de Dom Antoine de Solis, 2 vol. in-12. *figures*, 5 l.
Hiſt. des Incas Rois du Perou, trad. de l'Eſpag. de Garcilaſſo de la Vega, 2 vol. in-8. *fig.* 5 l.
Hiſtoire de la Decouverte & Conquête du Perou, trad. de l'Eſpagnol de Zarate, 2 vol. in-12. *figures*, 5 l.
Hiſtoire des tremblemens de terre arrivés à Lima, avec la Deſcription du Perou, traduite de l'Anglois in-12. 3 l.
Hiſtoire du Paraguai, par le P. *de Charlevoix*, 6 vol. in-12. *figures*, 15 l.
Hiſtoire de la Louiſiane, par M. *le Page du Pratz*, 3 vol. in-12. *avec figures*, 9 l.
Dictionnaire abregé d'Antiquités, par *Monchablon*, in-12. *petit format*, 2 l. 10 ſ.
Recueil des Antiquités Grecques & Romaines, Etruſques & Gauloiſes, repréſentées par un grand nombre de Planches gravées en taille douce, par M. le Comte *de Caylus*, 3 vol. in-4. 72 l.
Hiſtoire d'un Voyage Littéraire fait en 1733 en France, Angleterre & Hollande, par *la Croze*, in-12. 3 l.
L'Eſprit de l'Abbé Desfontaines, 4 vol. in-12. 12 l.
Dictionnaire Généalogiq. Chronol. Heraldique & Hiſto. contenant l'origine & l'état actuel de toutes les Maiſons de France & des principales de l'Europe, 3 vol. in 8. 15 l.
Supplément au même Livre, 3 vol. in-8. *ſous preſſe*, 15 l.
Dictionnaire Hiſtor. Littéraire & critique, contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres en tout genre, de tous tems & de tous pays, 6 vol. in-8. 30 l.
Le grand Diction. Hiſtor. par *Louis Moreri*, derniere édition, 10 vol. in-fol. 280 l.
Dict. Hiſt. & Crit. par *Pierre Bayle*, avec la vie de l'Aut. par *Desmaizeaux*, 5 vol. in-f. 120 l.
Œuvres diverſes de Pierre Bayle, nouvelle édition augmentée, 4 vol. in-fol. 100 l.
Dictionnaire Hiſtoriques, ou Mémoires Critiques & Littéraires de Proſper Marchand, 2 vol. in-fol. 30 l.

(*On trouve chez le même Libraire toute ſorte de Livres, tant de France que des Pays étrangers, ainſi que toutes les nouveautés.*)

PIECES DE THÉATRE DÉTACHÉES

Qui ſe vendent ſéparément chez le même Libraire.

De feu M. Houdart de la Motte.

Inès de Caſtro, Tragédie.
Romulus, Tragédie.
Les Machabées, Tragédie.
Le Magnifique, Comédie.
La Matrone d'Epheſe, Comédie.

De M. de Voltaire.

Œdipe, Tragédie.
Hérode & Mariamne, Tragédie.
Brutus, Tragédie.
L'indiſcret, Comédie.
L'Enfant Prodigue, Comédie.
Mérope, Tragédie.
Alzire, Tragédie.
Zaïre, Tragédie.
Mahomet, Tragédie.
La Mort de Céſar, Tragédie.
Rome ſauvée, Tragédie.
Sémiramis, Tragédie.
Tancrede, Tragédie.

De M. de Crébillon.

Catilina, Tragédie.
Xercès, Tragédie.
Le Triumvirat, Tragédie.

De M. de la Chauſſée.

La Fauſſe Antipathie, Comédie.
Le Préjugé à la mode, Comédie.
L'Ecole des Amis, Comédie.
Maximien, Tragédie.
Mélanide, Comédie.
L'Ecole des Meres, Comédie.
Amour pour Amour, Comédie.
Le Rival de lui-même, Comédie.
La Gouvernante, Comédie.
L'Amour Caſtillan, Comédie.

De feu M. Deſtouches.

Le Glorieux, Comédie.
Le Philoſophe marié, Comédie.
Le Diſſipateur, Comédie.
La fauſſe Agnès, Comédie.
Le Triple Mariage, Comédie.
La Force du Naturel, Comedie.
Le Jeune Homme à l'Epreuve, Comédie.

De M. Piron.

Les Fils ingrats, Comédie.
Callisthenes, Tragédie.
Guſtave, Tragédie.
Les Courſes de Tempé, Paſtorale.
La Métromanie, Comédie.
Fernand Cortez, Tragédie.
L'Ecole des Peres, Comédie.

De M. Fagan.

L'Amitié Rivale, Comédie.
Les Caractères de Thalie, Comédie.

La Jalouſie imprévûe, Comédie.
Le Marié ſans le ſavoir, Comédie.
Joconde, Comédie.
L'heureux Retour, Comédie.
Le Rendez-vous, Comédie.
La Pupille, comédie.

De M. de Saint Foix.

L'Oracle, Comédie.
Deucalion & Pirrha, Comédie.
Les Veuves Turques, Comedie.
Le Sylphe, Comédie.
L'Iſle Sauvage, Comédie.
Les Graces, Comédie.
Julie, ou l'Heureuſe Epreuve, Comédie.
Les Parfaits Amans, Comédie.
Alceſte, Divertiſſement.
Les Hommes, Comédie-Ballet.
Les Veuves, Comédie.
La Colonie, Comédie.

De M. de Cahuſac.

Pharamond, Tragédie.
Zenéïde, Comédie.
L'Algérien, Comédie.

De M. de la Noüe.

Le Retour de Mars, Comédie.
Mahomet ſecond, Tragédie.

De M. de Marivaux.

La ſeconde Surpriſe de l'Amour, Comédie.
Le Legs, Comédie.
L'Epreuve, Comédie.
Le Préjugé vaincu, Comédie.

De M. de Boiſſy.

Le Babillard, Comédie.
Le François à Londres, Comédie.
Les Dehors trompeurs, Comédie.
La Vie eſt un Songe, Comédie.

De M. Favart.

La Chercheuſe d'Eſprit, Opera Comique.
Le Prix de Cythere, Opera Comique.
Les Batelliers de S. Cloud, Opera Comique.
Le Cocq de Village, Opéra Comique.
Acajou, Opera Comique.
La Servante juſtifiée, Opera Comique.
Hipolyte & Aricie, Parodie.
Moulinet, Parodie de Mahomet II.
L'Ecole des Amours Grivois, Opera Comique.
Le Bal de Straſbourg, Opera Comique.
Théſée, Parodie.
Les Nymphes de Diane, Opera Comique.
Cythere aſſiégée, Opera Comique.
Les Fêtes de l'Hymen, ou la Roſe, Opera Comique.
Le Mariage, par eſcalade, Opera Comique.
La Répétition interrompue, Opera Comique.
Le Retour de l'Opera Comique, Opera Comique.
La Coquette ſans le ſavoir, Opera Comique.
Ninette à la Cour, Comédie, avec les Airs notés.
Les Enſorcelés, ou Jeannot & Jeannette, Comédie.
La Soirée des Boulevards, Comédie, avec la Muſique.
Les Amours de Baſtien & Baſtienne, Comédie.

De M. Vadé.

Le Poirier, Opera Comique.
Le Suffiſant.

Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Jerôme & Fanchonnette, Paſtor.
Nicaiſe, Opera Comique.
Les Racoleurs, Opera Comique.
Le mauvais Plaiſant, Opera Comique.
La Veuve indéciſe, Opera Comique.

De M. Poiſſon.

Le Procureur Arbitre, Comédie.
L'Impromptu de Campagne, Comédie.
Le Réveil d'Epimenide, Comédie.
Le Mariage par Lettres-de-change, Comédie.
Les Ruſes d'amour, Comedie.
Alcibiade, Comédie.
L'Amour ſecret, Comédie.

De M. de Maiſy.

Le Provincial à Paris, Comédie.
La nouvelle Ecole des Femmes, Comédie.
L'Impromptu de l'Amour, Comédie.

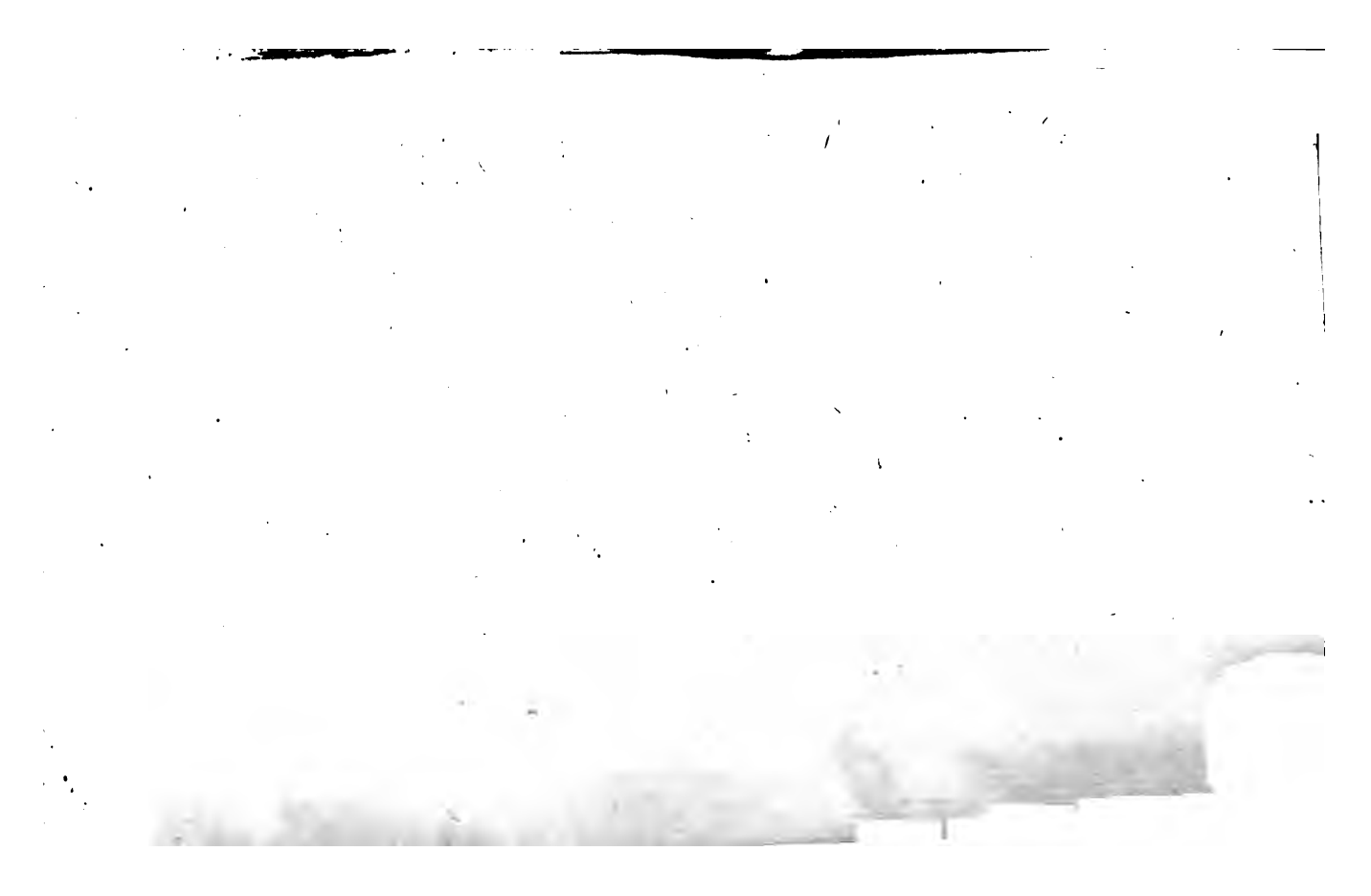
De différens Auteurs.

Le Joueur, Comédie de Regnard.
Eſope à la Cour, Comédie de Bourſault.
Eſope à la Ville, Comédie *du même.*
La Vérité Fabuliſte, Comédie de M. de Launay.
Le Pareſſeux, Comédie *du même.*
Les Amans déguiſés, Comédie.
Le Procès des Sens, Comédie de M. Fuzelier.
Le Complaiſant, Comédie.
Les Mécontens, Comédie de M. de la Bruere.
Les Frimaçons, Comédie.
Sabinus, Tragédie de M. Richer.
Abentaïd, Tragédie de M. l'Abbé le Blanc.
Teglis, Tragédie de M. Moran.
Childeric, Tragédie *du même.*
Liſimachus, Tragédie de M. de Caux.
Les Epoux réunis, Comédie de M. de Merville.
Le Fat puni, Comédie.
Médus, Tragédie de M. Deſchamps.
Antiochus & Cléopatre, Tragédie *du même.*
Edouard III. Tragédie de M. Greſſet.
Marie Stuart, Tragédie.
Thelamire, Tragédie.
Le Somnambule, Comédie.
Bajazet, Tragédie de M. Pacaroni.
Le Retour de l'Ombre de Moliere, Comédie.
L'Ecole du Monde, Comédie.
Adam & Eve, Tragédie.
Les trois Rivaux, Comédie.
Catilina, Tragédie de M. l'Abbé Pellegrin.
Roland, Parodie.
Silvie, Tragédie en Proſe.
Le Port de Mer, Comédie de M. Boindin.
La Rivale Suivante, Comédie.
L'Ecole amoureuſe, Comédie.
Aphos, Comédie.
Le Quartier d'Hyver, Comédie.
Artaxare, Tragédie de M. de la Serre.
La Déroute des Pamela, Comédie.
Sylla, Piéce dramatique.
L'Amant Auteur & Valet, Comédie.

Le Tribunal de l'Amour, Comédie.
La Double Extravagance, Comédie.
Achile & Déidamie, Parodie.
Arlequin aux Champs Elisés, Comédie.
Le Raieunissement inutile, Comédie.
Les Fées, Comédie.
Les Ennuis du Carnaval, Comédie.
La Famille, Comédie.
La Fille Arbitre, Comédie.
L'Accommodement imprévû, Comédie.
Le Double Veuvage, Comédie.
L'Avocat Patelin, Comédie.
L'Impertinent, Comédie.
Le Mercure Galant, Comédie.
Turcaret, Comédie.
L'Homme à bonne fortune, Comédie.
Les Menechmes, Comédie.
Le Galant Jardinier, Comédie.
Les trois Cousines, Comédie.
L'Andrienne, Comédie.
Le Légataire Universel, Comédie.
La Mere Coquette, Comédie.
Amenophis, Tragédie de M. Saurin.
Spartacus, Tragédie *du même*.
Astarbé, Tragédie de M. Colardeau.
Hyppermnestre, Tragédie de M. le Mierre.
La Coquette fixée, Comédie.
Cénie, Piéce dramatique de Madame de Grafigny.
Melezinde, Piéce de M. le Beau.
Le Petit Philosophe, Comédie de M. Poinsinet.
Le Savetier Joyeux, Opera Comique.
Le Peintre amoureux de son modéle, Opera Comique.
Le Docteur Sangrado, Opera Comique.
Le Médecin d'Amour, Opera Comique.
Le Rossignol, Opera-comique.
Le Diable-à-quatre, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre, Opera Comique.
Le Magasin des Modernes, Opera Comique.
Blaise le Savetier, Opera Comique.

Les Sociétés qui voudront jouer la Comédie, trouveront chez le même Libraire un assortissement général des Piéces de Théatre détachées, tant anciennes que nouvelles.

81820207



R. Hatchwell
5.8.81
£21